

s'il ne rendoit la place qu'il défendoit ; mais *Geyman* méprisant ses menaces, lui répondit que plutôt que de commettre une trahison, il lui démentirait lui-même de quoi égarer son fils, & en même temps lui jetait un épée par-dessus les murailles, il alla la mettre à table avec la femme. Cette fermeté héroïque livra la cruauté de l'Infant, qui fit couper la tête au jeune *Geyman*. Un spectacle si barbare fit jeter des cris aux soldats assésés qui en étoient les témoins. *Geyman* qui les entendit, craignant qu'ils ne fussent causés par quelque insulte, quitta son diner pour courir aux remparts ; mais ayant appris de quoi il s'agissoit : *C'est peu de chose*, dit-il, *veillez seulement à la garde de la place*. Alors il retourna se mettre à table avec la même confiance, sans manquer aucun trouble ; & sans en rien témoigner à *Marie Coronel* la femme.

GYGES, Officier & favori de *Candaüs*, Roi de Lydie, qui lui fit voir les charmes de la femme toute nue. La Reine apperçut *Gygis*, & soit amour, soit vengeance, elle ordonna à cet homme de tuer son mari, lui offrit à ce prix sa main, & la Couronne. *Gygis* devint Roi de Lydie par ce meurtre, vers 718 avant J. C.

GYLLIPE, Capitaine Lacédémonien, envoyé en Sicile pour porter du secours aux Syracusains contre les Athéniens. Après avoir méprisé dans le premier combat, il remporta des victoires signalées par *Nicias* & *Demosthène*. Ces Généraux se rendirent avec leurs troupes, à condition qu'on leur laisseroit la vie ; & qu'on ne les retiendroit point dans une prison perpétuelle, mais on ne leur tint pas parole. Ils furent mis à mort, & leurs soldats tourmentés avec une cruauté inouïe. *Gyllipe* accompagna ensuite *Lysandre* à la prise d'Athènes, vers 400 avant J. C. Ce Général le chargea de porter à Sparte l'argent qu'il avoit recueilli dans ses glorieuses campagnes. Cet argent montoit à quinze cents talents, sans compter les Couronnes d'or dont les

Villes lui avoient fait présent. *Lysandre* de *Gyllipe* fut commettre une lâcheté détestable ; il ouvrit les sacs par dessous, & après en avoir tiré trois cents talents, il les recouvra fort adroitement, mais les bords furent renfermés dans chaque sac de violence & de tripponnerie. Pour éviter le supplice, il se laissa lui-même de sa Patrie, emportant par-tout la honte, dit *Rollin* d'avoir tenu par cette bassesse la gloire de ses belles actions.

H.

HABACUC, le huitième des deux petits Prophètes, commença à prophétiser, suivant l'opinion la plus commune, au commencement du règne de *Joaquin*. Il est difficile de décider si ce Prophète est *Habacuc* qui un Ange emporta par les cheveux à Babylone pour donner à manger à *Daniel*, alors dans la fosse aux lions. Ses prophéties ne renferment que trois Chapitres. Il prédit à la nation la captivité, le ravissement de l'Empire des Chaldéens, le dévouement des Juifs par *Cyrus*, & celle du genre humain par J. C. Les Grecs font la fête d'*Habacuc*.

HABERKORN, (*Pierre*) né en 1604, à Butzbach en Vétéravie, fut Suppléant & Professeur en Théologie à Gießen, où il mourut au mois d'Avril 1676. Il parut avec éclat à divers Colloques tenus au sujet de la Religion. Ses principaux ouvrages sont, I. *Ulpian dissertationum anti-Waltembergicarum*. Ce Livre dans lequel il s'efforce de renverser les principes des Savans *Waltemberg*, est estimé des Luthériens. II. *Vindictio Lutherana facta contra H. Ulricum Hanium*. III. *Systema Dissertationum Theologicarum*. IV. *Anti-Valerianus*. V. *Relatio eorum Cellensium Rhodisiani*.

HABERT, (*Henri-Louis*) Seigneur de Montmorency, Conseiller au Parlement, de depuis mort Doyen des Maîtres des Requêtes en 1699, étoit membre de l'Académie Française.

C'est lui qui donna en 1658, en 6 volumes in-fol. les *Ouvrages* du Philosophe *Gassendi* dont il avoit été l'ami & le Procureur. Il orné ce recueil d'une préface latine bien écrite. On a encore de *Montmor* trois ou quatre *Epigrammes* & quelques autres petites pièces de *Poésies*, imprimées dans les Recueils de son temps. *Huet*, dans les *Mémoires* latins, dit de *Montmor* qu'il étoit *Vir omnis Doctrinae & sublimitatis & humanitatis amantissimus*. C'est dans la manière que mourut *Gassendi*, qu'il avoit retiré chez lui depuis plusieurs années, & à qui il fit éprouver qu'un bon ami peut tenir lieu de tout. Ce Magistrat érigea au Philosophe un Mausolée dans l'Eglise de S. Nicolas des Champs à Paris.

HABERT, (*Gervais*) Abbé de Notre-Dame de Corisy, l'un des ornemens de l'Académie Française dans sa naissance, mourut en 1614, avec la réputation d'un des plus beaux esprits de son temps. On a de lui des *Poésies* galantes & chrétiennes. Sa *Métamorphose des yeux de Phébé en astres* fut vantée de son temps comme un chef-d'œuvre, & a cessé de le paroître dès que le bon goût a commencé à luire en France. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelques jolis vers dans ce Poème, mais il y a encore plus de *Concetti* & de mauvaises pointes. Il est d'ailleurs trop long. Qu'entend d'un Poème de 700 vers sur les yeux de *Phébé* ? On a encore de ce Poète une *Vie du Cardinal de Berulle*, qui n'est qu'un Panegyrique bouffonné, in-8°. Paris 1614.

HABERT, (*Philippe*) sieur du précédent, Académicien comme lui, mort en 1637, à 32 ans, au siège d'Emmerich, sous les ruines d'une muraille qu'un tonneau de poudre fit sauter par la négligence d'un soldat qui y laissa tomber sa mèche. Son Poème intitulé *la Tempête de la Mort*, est quelques beaux vers & quelques belles idées, mais il ne le louent pas jusqu'à la fin.

HABERT, (*François*) Poète François du second âge de notre Poésie, natif de Berry, vivait dans le

siècle même siccle. On fait encore un peu de cas de ses *Trois nouvelles Disses*, petit Poème imprimé à Paris en 1546, in-16, très poliment bon pour son temps. La manie de cette rime & tolle Philosophie qui veut faire l'or, gagna cet Auteur. & lui fit traduire quelques mauvais ouvrages sur cette matière.

HABERT, (*Jacques*) Docteur de la Société de Sorbonne. Théologal de Paris, ensuite Evêque de Vabres, se fit un nom par ses *Sermons*, par son érudition & sur-tout par la vivacité avec laquelle il s'éleva contre *Arnould*, & les autres disciples de *Janfénius*. C'étoit un homme aussi estimable par ses vertus que par ses connoissances. On a de lui, I. *Une traduction latine* du Pontifical des Grecs, in-fol. Paris 1643. Cet Ouvrage est enrichi de savantes remarques on peut regarder son Auteur comme un des Théologiens qui ont le mieux connu les vrais principes de la Liturgie & des cérémonies Ecclésiastiques. II. *Des Vers latins*, & des *Hymnes* dans la même langue. Les Muses latines lui étoient favorables. On a encore plusieurs de ses Hymnes dans différents Diocèses du Royaume. III. Plusieurs écrits contre *Janfénius* & contre *Arnould*. Quoiqu'il leur fut fort opposé, il ne étoit pas moins à leurs adversaires, à *Molina*, à *Luffus*, à *Vasquez*, &c.

HABERT, (*Louis*) Docteur de la Société de Sorbonne, natif de Blois, fut successivement Grand-Vicaire de Luçon, l'Auxerre, de Vauxcelles, & de Gaillois-sur-Merne. Il se fit généralement estimer dans tous ces Diocèses par sa vertu, par son savoir, & par son zèle à maintenir la discipline Ecclésiastique. Il se retira ensuite en Sorbonne, où il passa le reste de ses jours à décider les Cas de Conscience. C'est en vain que le même Auteur du *Dictionnaire des Livres Janfénistes* a cherché à le dénigrer, en ne l'appellant qu'un *Janféliste radouci*, qui par des *vanteries* obliques revient toujours au système *Janféinien*. Quoi qu'en dise cet Auteur, l'Abbé *Habert* étoit un homme

adotateur & destructeur de l'antiquité, prodige d'érudition en anéantissant tous les monuments des connoissances humaines.

In explicatione Iudæi

Hic jacet

*Hominiū Paradoxotator ,
Natorū Gallia Religiosū Romanus ,
Oribi Literariū portentum ,
Veneranda antiquitatis cultor & destrutor ,
Dorū fabricator ,
Somni & inaudita commenta vigilans
edidit ,
Scepticum p̄ se vit.*

*Credulitate p̄ter, audacis juvenis ,
deditis seculi.*

Cette piece a été imprimée pour la première fois dans le *Nouvelliste du Paraisse*, Tome I. page 55; elle a reparu depuis dans tous les Dictionnaires, attribuée à différentes personnes. Elle est de *Venceur*, Professeur de Théologie à Genève.

HARDY, (*Alexandre*) Parisien, mort vers 1650, est l'Auteur le plus fécond qui ait jamais travaillé en France pour le Théâtre. Nous disons en France, car il n'a fait que six cents pieces, & les Espagnols le surpassoient sur les deux mille de *Lopez de Vega*. Dès qu'on lit *Hardy*, dit *Fontenelle*, la fécondité cesse d'être merveilleuse. Les vers ne lui ont pas beaucoup coûté, ni la disposition de ses pieces non plus. Tout sujet lui est bon. La mort d'*Achille*, & celle d'une bourgeoisie que son mari prend dans le crime, tout cela est également tragédie chez lui. Nul scrupule sur les meurs, ni sur les bienséances. Tantôt on trouve une courtoisance au lit qui par des discours fortuits offre bien son caractère, Tantôt l'héroïsme de la piece est violé. Tantôt une femme mariée donne des rendez-vous à son galant. Les premières carettes se font sur le Théâtre, & de ce qui se passe entre les deux amans, on n'en fait perdre aux spectateurs que le moins qui se peut. *Hardy*avoit une troupe errante de Comédiens qu'il fournissoit

de pieces. Quand il leur en falloit une nouvelle, elle étoit prête au bout de huit jour; & le fertile *Hardy* suffisoit à tous les besoins de ce théâtre ambulans. Ses ouvrages forment cinq gros volumes in-8^o.

HARÉE, (*François Horace*, d'Utrecht, enseigna la Rhétorique à Douay, puis voyagea en Allemagne, en Italie & en Moscovie, où il accompagna le P. Poffevin, que le Pape y envoya en qualité de Nonce. A son retour, il fut Chanoine de Bois-le-Duc, puis de Namur & de Louvain, où il mourut en 1652. Ses principaux ouvrages sont: I. *Bibliotheca sacra seu postulationibus prisonum Patrum litteralibus & mysticis illustrata*, in-folio. II. *Catechesi aurea in IV Evangelia*. III. *Annales Ducum Brabantie, ac simulatum Belgiorum*. IV. Un Abrégé des *Vies des Saints*, tiré principalement de *Suétius*. in-8^o. V. Une *Chronologie*, &c. & d'autres ouvrages dans lesquels on découvre le savoir, mais presque jamais l'homme d'esprit.

HARIOT, (*Thomas*) Mathématicien Anglois, né à Oxford en 1560, mort à Londres en 1621, fit un voyage à la Virginie en 1585. Outre la *Nécessité* de ce voyage, on a de lui la *Pratique de l'art analytique*, pour réduire les équations algébriques. C'est dans ce Livre que les Anglois prétendent que *Descartes* a copié ce qu'il a écrit sur l'Algebre. Il donne l'honneur de l'invention à leur compatriote; mais presque tous les étrangers la lui refusent. Cette dispute sur *Hariot* & sur *Descartes*, un sujet de l'Algebre, est assez semblable à celle que nous avons vue de nos jours entre *Leibnitz* & *Newton*, au sujet du calcul différentiel & intégral. On peut voir sur ce différend les ouvrages de *Wallis*.

HARLAY, (*Achilles de*) né à Paris en 1576, Conseiller au Parlement à vingt-deux ans, Président à trentesix, & premier Président après la mort de *Christophe de Thou*, son beau-père, montra dans cette charge l'intégrité & la fermeté des anciens

Magistrats Romains. La ligue entrainoit alors dans ses fureurs les grands & les petits; *Harlay* fut inébranlable. Il vit que la Religion seroit de maïque dans ces querelles fatales à l'ambition & à l'emportement. Il répondit couragement aux chefs de la révolte: « Mon ame est à Dieu, mon cœur en Roi, quoique mon corps soit au pouvoir des rebelles. Basse le Clerc, ce fatigieux insolent, le reit quel que temps prisonnier à la Bastille. Henri le Grand aynd rendu la paix à son Royaume, *Harlay* profita de ces heureux momens pour établir la justice & faire fleurir les Lois. Il mourut en 1616, à 80 ans.

HARLAY, (*Nicolas de*) de *Sancy*, né en 1546, mort en 1629, fut successivement Conseiller au Parlement, maître des Requêtes, Ambassadeur en Angleterre & en Allemagne, Colonel Général des cent Suisses, premier Maître-d'Hôtel & Surintendant des Finances. Il réunit ainsi le Ministère, la Magistrature & le commandement des armées. N'étant encore que maître des Requêtes, il se trouva dans le Conseil de *Henri III*. Lorsqu'on déliberoit sur les moyens de soutenir la guerre contre la Ligue, il proposa de lever une armée de Suisses. Le Conseil qui savoit que le Roi n'avoit pas un sol, se moqua de lui. *Messieurs*, dit *Sancy*, puisque de tous ceux qui ont reçu du Roi tant de bienfaits, il n'en a pas un qui veuille le secourir, je vous déclare que ce sera moi qui leverai cette armée. On lui donna feu le champ la commission & point d'argent, & il partit pour la Suisse. Jamais négociation ne fut si singulière: d'abord il persuada aux Genevois & aux Saïsses de faire la guerre au Duc de Savoie, conjointement avec la France; & il leur promit de la Cavalerie qu'il leur donnera point. Il leur fit lever dix mille hommes d'Infanterie, & les engagea de plus à donner cent mille écus. Quand il se vit à la tête de cette armée, il prit quelques Places au Duc de Savoie, ensuite il fut tellement gagner les Suisses, qu'il engagea l'armée à marcher au secours

du Roi. Ainsi, on vit pour la première fois les Suisses donner des hommes & de l'argent. L'Auteur de la *Henriade*, qui nous a fourni cette Anecdote, ajoute que *Sancy* se fit Catholique quelque temps après *Henri IV*, disant qu'il falloit être de la même Religion que son Prince. C'est ce changement que d'*Aschépar* composa l'ingénieuse & sanglante satire intitulée: *La Confession Catholique de Sancy*. On a de lui un discours sur les occurrences de ses affaires, in-4^o. On y trouve bien des particularités sur les regnes de *Henri III* & de *Henri IV*.

HARLEY, (*François de*) Archevêque de Rouen, puis de Paris, naquit dans cette Ville en 1615, d'*Achilles de Harley*, Marquis de Champvallon. Il se fit connoître de bonne heure par des talens & des vices, sous *Anne d'Autriche*. *Vincen de Paul*, admis au Conseil de conscience, l'avoit formellement exclu de la Coadjutorerie de Rouen. *Perseus* prit le temps où une indifférence éloit en Conseil ce saint homme pour la lui obtenir. Une Physionomie heureuse, une politesse extrême, le talent de parler sur tout & de parler bien, le goût des sciences & des Belles-Lettres, une mémoire prodigieuse lui gagnaient les cœurs & les esprits. On lui appliqua ce vers de *Virgile*: *Formosus pavoris estior*, *formosus* jusqu'à son zèle pour la conversion des Protestans, les succès, les Sermons, la prudence avec laquelle il gouverna l'Archevêché de Rouen, lui valurent celui de Paris. Il ne l'édiïa pas, mais il l'instruisit, tint des conférences de morale, convoqua des Synodes, donna des Régimens salutaires, publiâ des Mandemens & prérida en chef à plus de dix assemblées du Clergé. *Louis XIV* lui présenta un Chapeau de Cardinal, lorsqu'il mourut d'apoplexie en 1695, à 70 ans. Nul Orateur sacré ne vouloit le charger de son Oraison funèbre; son éloge fut prononcé dans un Duc de Savoie, ensuite il fut tellement gagner les Suisses, qu'il engagea l'armée à marcher au secours

Charles VIII, en plusieurs vol. in-8°. & en 2 vol. in-fol. C'est le premier corps d'histoire de France composé en François, mais ce n'est pas le meilleur. L'Auteur n'adopte pas à la vérité toutes les Fables qui étoient en vogue de son temps, mais il en reçoit un assez bon nombre pour devoir passer pour crédule, son style est celui de son pays; & son faste n'est le faste que son siècle. Il a surchargé son histoire de plusieurs Harangues ennuyées pour ceux qui ne cherchent que des faits, & mille fois plus inutiles pour ceux qui aiment le style simple & naturel. II. *De l'Etat de l'Occident des affaires de France*, in-8°. 1734: livre qui offre des choses singulières & quelques-unes de hasardées.

HAKEM BEMRILLAN, troisième Calife de la race des Fatimites, commença à régner à l'âge de onze ans sous la tutelle d'un Gouverneur, l'an de J. C. 996. Son règne ne fut magnifique que par des extravagances. Il ordonna que toutes les maîtres des maisons & boutiques du Caire fussent ouvertes & éclairées, que les femmes ne sortissent jamais de leur logis, & défendit aux ouvriers de faire aucune chaussure à leur usage. Il voulut passer pour Dieu, & fit faire un catalogue de soixante mille personnes qui le reconnossoient pour tel. Il fit brûler la moitié de la Ville du Caire & piller l'autre par les soldats. Il obligea les Juifs & les Chrétiens de porter des marques sur les habits, pour les distinguer des Musulmans. Il en contraignit plusieurs à renoncer à la Religion, & puis il leur permit d'en faire une profession ouverte. Il fit démolir l'Eglise de la Résurrection ou du Calvaire de Jérusalem, & la fit rebâtir ensuite. Il interdît le pèlerinage de la Mecque, & fit supprimer le jeûne du Ramazan & les cinq prières par jour. Ses sujets s'imaginerent qu'il avoit dessein d'abolir le Mahométisme & de s'élever en nouveau Législateur; on conspiroit contre lui & on le fit mourir. HALHAÛS, (Friedric) Théologien Luthérien, naquit à Alshatt en Thuringe, en 1632. Il devint Pro-

fesseur en Eloquence & en Poésie en 1713, puis Professeur en Théologie dans la même Académie en 1730. On a de lui, I. *Liberum rationis Libertatis cultor & estimator*. II. *Ecclesie Lutheranæ elegantiori Litteraturæ Patronus*. III. *Commentationes Philologicae in quodam loca V. T. in quibus de rebus juvenim educatione hactenus potest*. IV. Un grand nombre de Dissertations académiques. Des *Lectures*. VI. Des *Recueils*. VII. De nouvelles Editions d'Auteurs célèbres, &c. Ce Savant n'étoit guère au-dessus d'un compilateur. Il mourut en 1750.

HALDE (Jean-Baptiste du) Jésuite, né à Paris en 1674, mort dans cette Ville en 1747, avait été Secrétaire pendant quelque-temps du fameux Père le Tellier. Il étoit aussi doué que celui-ci étoit emporté. Ses ouvrages que nous avons de ce pieux & savant Religieux sont, I. *Description Historique, Géographique & Physique de l'Empire de la Chine & de la Tartarie Chinoise*, en 4 vol. in-fol. 1735. Cette date dément ce que dit le Lexicographe critique, que cet ouvrage n'a paru qu'après la mort de son Auteur. On en a fait une édition à la Haye en 1736, en 4 vol. in-4°, avec quelques additions, & en Anglois à Londres en 1739, en 4 vol. in-8°. avec divers retranchemens. Cette description est la plus ample & la meilleure qui ait été faite dans aucune langue du vaste Empire de la Chine. La curiosité y est pleinement satisfaite sur tous les points nécessaires, sur la religion, les loix, les mœurs des Chinois. Le style simple, uni, judicieux, semble toujours dirigé par la vérité & par la raison. Peut-être le P. du Halde flatte trop la nation dont il parle; mais s'il trompe en cela quelquefois les Lecteurs, on voit que c'est bien malgré lui. & qu'il a été trompé le premier. II. *Letres espérances & crises* écrites des Missions étrangères, depuis la neuvième recueilli jusqu'au vingt-cinquième. Cette collection offre quelques faits incroyables & plusieurs

remarques utiles sur les sciences & sur les arts, sur le moral & le physique des pays que ces Missionnaires ont parcourus.

HALES, (Matthew) né à Alderny dans le Comté de Gloucester en 1609 d'un Marchand Drapier, entra la charge de Chef de Justice du banc du Roi sous Charles II, avec autant d'intégrité que de luminaire. Il étoit à la fois Jurisconsulte, Théologien & Philosophe. Ses mœurs étoient encore plus estimables que ses connoissances. Sa vie étoit réglée. Il avoit été élevé par les Puritains, mais la simplicité & la douceur lui gogourent l'amitié & l'estime du parti opposé. On a de lui, I. *La première origine des Hommes*, in-fol. II. *Contemplations morales & théologiques*, in-8°. III. *Observations sur les expériences de Torricelli*. IV. *Essai sur la gravitation des corps fluides*. V. *Observations sur les principes des mouvemens naturels*. VI. *Histoire des Ordonnances Royales*. On peut consulter sur ce Savant, la vie par *Burmet*, Evêque de Salisbury. Il mourut en 1696, à 67 ans.

HALES, (Etienné) Docteur en Théologie, Recteur de Doddeon, & membre de la Société Royale de Londres, naquit en 1677. Il aspira de bonne heure à la charge d'écuyer de sa patrie, & eut le bonheur de le trouver. Son *Vestibuleur*, sa *Statique du sang humain*, sa *Statique des végétaux* sont tout autant de découvertes qui immortalisèrent son nom; ce qui sera passer sur-tout son nom à la postérité, c'est le décret de rendre douce & potable l'eau de mer. Les *Boyles*, les *Lucazans*, les *Leites* qui avoient tenté de rendre ce service à l'humanité, n'avoient réussi que médiocrement. Ils avoient employé avec quelques succès la pierre infernale, mais ce sulfure ne pouvoit produire les effets qu'on se proposoit. Le succès de la recette de Doddeon Hales est plus sûr, plus facile & moins coûteuse. On mêle une once de poudre à canon dans quatre pintes d'eau de mer; on la dissout & l'on en tire environ

deux pintes d'eau, meilleure que celle que donne toute autre opération chimique; car il se fait sans peine d'autres telle eau puisse être agréable; il suffit qu'elle soit potable. Ce Naturaliste ingénieux est mort en 1761, à 83 ans, généralement respecté des gens de Lettres & de ses concitoyens qui viennent de lui élever un tombeau parmi ceux des Rois d'Angleterre dans l'Abbaye de Westminster.

HALES, (Jean) Professeur en Langue Grecque à Oxford, accompagna en 1618 l'Ambassadeur de Jacques I. en Hollande, & s'y fit aimer & estimer des Savans de ce pays. Les révolutions arrivées en Angleterre sous Charles I. bouleversèrent la fortune de Hales, fidèle à son Prince & zélé pour l'Eglise Anglicane. N'ayant jamais voulu se soumettre au parti dominant, il fut privé de ses Bénéfices, contraint de vendre sa Bibliothèque pour avoir du pain, & de se retirer dans la maison d'une pauvre veuve dont le mari avoit été wateleur son Domestique. Il y mourut en 1636, à 72 ans. On a de lui des *Symons* & des *Opuscules Théologiques*. Le principal est son traité du *dessein de Schisme*, qui est un ouvrage de principes de départant aux religions dominantes, autant qu'ils plurent aux personnes sages & modérées.

HALI-BACHA, gendre de Selim II, & Général de la flotte des Turcs, l'an 1570 & 1571, après avoir ravagé plusieurs lies de la république de Venise, combattit dans le Golfe de Lepante contre l'armée Chrétienne, qui venoit à plaines voiles sur sa flotte. Don Juan d'Autriche ayant vigoureusement attaqué le Capitaine, Hali-tomba mort d'un coup de mousquet; & les Espagnols y montèrent ensuite, en attachant l'écouart, & s'en rendirent les maîtres. Don Juan fit en même temps crever *Vilobro*; les Chrétiens ayant gagné la bataille firent prisonniers les deux fils de Hali, & les conduisirent à Rome, où l'un d'eux mourut, & l'autre fut renvoyé à la

Princesse la mere, qui avoit fait de magnifiques présents à *Don Juan* pour obtenir sa liberté.

HALL-BEIG, premier Diogman ou Interprete du Grand Sultan, fut amené de Pologne à Constantinople par les Tartares qui l'avoient fait esclave. Il fut élevé dans le Séraï. Il savoit dix-sept Langues; ce François, l'Anglois, l'Allemand lui étoient aussi familiers que sa Langue maternelle. Son principal ouvrage est un *Traité de la Lieurgie des Turcs, de leurs Pélerinages à la Mosquée, de leur circonsion & de la maniere dont ils visitent les malades*. Ce traité curieux fut inféré par *Snou*, qui le traduisit en Latin, dans les *Appendix de Historia mundi d'Abraham Parisius*, à Oxford 1679. *Hall-Beig* pensoit étroitement à quitter le Mahoméisme pour le Christianisme dans lequel il avoit été élevé, lorsqu'il mourut en 1675.

HALL, (*Joseph*) surnommé le *Sémeur d'Angleterre*, naquit à Ashby dans le Comté de Leicestershire, en 1564. Après avoir professé l'éloquence avec succès, il fut Doyen de Worcester, ensuite Evêque d'Exeter, & enfin Evêque de Norwich. Il eut beaucoup à souffrir dans les orages des guerres civiles de Cromwell; il fut empoisonné, & dépouillé de ses biens. Se mordit la plume à la main, vers le milieu du XVII^e siècle. C'étoit un Philosophe quant à la théorie & quant à la pratique. On remarque dans tous ses ouvrages un style pur, simple & clair, & ce qui est encore plus estimable, une modération & une dignité bien dignes d'un Philosophe Chrétien. *Feller*, dit de lui dans ses opuscules, qu'il ne traitoit pas mal la controverse, qu'il étoit plus heureux dans les *Commentaires*, supérieur dans les *Caractères*, encore meilleur dans ses *Sermons*, & enfin parut à dans les *Mémoires*. Il ne se fut pas prendre cette gradation antichrétienne à la lettre.

HALLE, (*Claude Guy*) Peintre, né en 1651, mort en 1736, à Paris sa patrie, devint Directeur de l'Académie de Peinture, & se concilia

l'estime des connoisseurs par ses tableaux, & leur amitié par l'ouïvement de son caractère. *Hallé* ne vit jamais l'Italie, cette terre si désirée des Artistes qui veulent se perfectionner, il fit ses études d'après les tableaux des grands Maîtres qui sont dans les Cabinets des Amateurs à Paris. Ce Peintre avoit une douceur de mœurs singulière. On le nomma un jour arbitre au sujet d'un tableau qu'on ne vouloit pas recevoir, parce que le jeune Peintre à qui l'avoient commandé, n'en étoit fort mal acquitté. *Hallé* renouça le tableau & termina le différend, au contentement de toutes les parties. Ce Maître dispoit heureusement son sujet; ses compositions étoient riches, ses idées gracieuses, son dessin est correct, son coloris gracieux, sa touche facile, & le clair obscur est ménagé dans ses ouvrages avec beaucoup d'intelligence. On voit de ses tableaux dans l'Eglise de Notre-Dame, à S. Jacques de la Boquerie, à S. Germain des Prés, dans la Chapelle du Collège des Jésuites, dans l'Eglise de la Charité, à S. André des Arts, à S. Paul, dans l'Eglise & dans la Chapelle du Séminaire de S. Sulpice, aux Filles du Saint-Sacrement, dans les Salles de l'Académie. Le Roi posséde aussi plusieurs de ses tableaux. On a gravé d'après lui.

HALLEY, (*Pierre*) né à Beveque en 1611, fit ses études à Caen, & s'y distingua tellement par ses *Poésies*, qu'il fut nommé Professeur du Rhetorique, & Recteur de l'Université de cette ville. Le Chancelier *Searin* étant allé à Caen, plusieurs apprirent les troubles de Normandie, conçurent pour lui beaucoup d'estime, & l'amena à Paris. *Halley* y devint Régent de Rhetorique au Collège d'Harcourt, puis Lecteur en Grec au Collège Royal, & enfin Professeur en Droit Canon. Il mourut à Paris en 1682, à 71 ans. On a de lui 1. des *Poésies*; & des *Harangues* latines, recueillies avec ses *Poésies* en 1 vol. in-8°. II. Des Ouvrages de Jurisprudence. Il a bien écrit dans ces différents genres.

HALLEY, (*Isaac*) Professeur d'Eloquence dans l'Université de Caen, & l'un des bons Poëtes latins de son siècle, mourut à Paris en 1682, à 82 ans. On a de lui plusieurs pieces de *Poésies*, in-8°. & quelques *Traités sur la Géométrie latine*.

HALLEY, (*Edmond*) né à Londres en 1656, s'adonna d'abord à la Littérature & aux Langues, & se consacra ensuite entièrement à l'Astronomie, pour laquelle la nature l'avoit fait naître. On a fait divers ouvrages sur les mathématiques occasionnés de nouvelles découvertes. De retour dans sa patrie, il succéda à *Wallis* en 1703 dans la place de Professeur de Géométrie à Oxford, & à *Flanfield* dans celle d'Astronomie Royal. La Société Royale de Londres, & l'Académie des Sciences de Paris le honnorent. La premiere le fit son Secrétaire, place qu'il remplit avec distinction. Cet habile homme mourut à l'Observatoire de Greenwich en 1742, chargé d'années & de gloire. Cette gloire assidue pour le travail qui faisoit une partie de son caractère, ne le quitta qu'avec la vie. A un esprit vif & pénétrant, il joignoit une imagination féconde & fleurie; il étoit Poëte. Pendant qu'il travailloit à l'édition des *Principes de Newton*, il ne put être le Promoteur de tant de nobleses merveilles & les voir passer sous ses yeux, sans entrer dans une espèce d'enthousiasme, qui éclata par une cinquantaine de vers latins où il les décrit. Il possédoit tous les talens nécessaires pour plaire aux Princes qui veulent s'instruire, une grande étendue de connoissances, & beaucoup de présence d'esprit; ses réponses étoient promptes, & cependant mesurées, judicieuses, & toujours sincères. Lorsque le Czar *Pierre le Grand* vint en Angleterre, il y vit *Halley*, & il le trouva digne de la réputation que lui avoit mérité. Il l'interrogea sur la Flotte qu'il avoit dessein de former, sur les Sciences & les Arts qu'il vouloit introduire dans ses Etats, & sur mille autres sujets que sa vaste curiosité embrassoit. Il fut si content de ses

réponses & de son entretien, qu'il l'admira familièrement à la table, & qu'il en fit son ami; car on peut hardier ce terme avec un Prince de ce caractère; aussi ce grand homme peut se distinguer les hommes que par leur mérite. *Halley* ressembloit encore plus de qualités essentielles pour se faire aimer de ses égaux. La premiere de toutes, il les aimoit; naturellement plein de feu, son esprit & son cœur se monnoient aisés en leur présence d'une chaleur que le seul plaisir de les voir sembloit faire naître. Il étoit franc & décidé dans ses procédés, équitable dans ses jugemens, égal & réglé dans ses mœurs, doux & aimable, toujours prêt à se communiquer & se faire tout dévoué. Il a ouvert le chemin des richesses par tout ce qu'il a fait en faveur de la navigation, & il a ajouté à cette gloire celle de n'avoir jamais rien fait pour s'enrichir. Il a vécu & il est mort dans cette médiocrité variée par les Philosophes, & dont le choix libre se fonde en effet tant de ressource dans l'ame & de lumière dans l'esprit. Quand le Roi *Guillaume* ordonna le grand renouvellement des especes d'Angleterre en 1696, & qu'il fit construire cinq monnoies hors de Londres, *Halley* fut nommé Contrôleur de celle de Chester, soit à titre de grace, soit parce qu'on le jugoit capable d'en bien remplir les fonctions. C'est le seul emploi de cette nature qu'il ait jamais eu eu voulu avoir, & qu'il ne conserva que pendant les deux années que dura la refonte. Il étoit généreux, & sa générosité étoit point fautive; ennemi de l'envie & des préjugés, il ignoroit ces préventions outrées en faveur d'une nation, injurieuses au reste du genre humain. Ami, compatriote & sectateur de *Newton*, il a parlé de *Descartes* avec respect; successeur de *Wallis*, il a sa tendre justice à nos anciens Géomètres. Des qualités si rares & estimables étoient assésonnées d'un fond de gaieté ou de recherches abstraites, ni la vieillillesse, ni la paralysie dont il fut attaqué quelques années avant sa mort,

ne purent jamais aller. Les ouvrages qui font le plus d'honneur à la mémoire sont, I. *Catalogus stellarum acclidam*, Londini, 1679, in-4°. Cet ouvrage fut donné la même année à Paris in-12, par Royer, avec la traduction Française à côté & un planisphere céleste de l'hémisphère austral, pour faire une seconde partie à ses cartes du Ciel & à son Catalogue d'Étoiles. Celui de *Halley* avoit été dressé d'après les observations que l'Auteur avoit faites en 1677 à l'île de Sainte Helene, pays le plus méridional que les Anglois eussent alors fait leur domination.

II. *Apollonii Periplo de sitione rationis*, Libri duo, ex Arabico manuscripto Latino versio, Oxonii, 1700, in-8°. III. *Apollonii Pergaei Conicorum Libri octo*, & *Sereni Antiochensis sitione Cylindri & Coni Libri duo*, Oxonii, 1710 in-fol. édition magnifique, & qui est le fruit d'un travail immense. *Halley* y a recollé les textes originaux, traduit, suppléé, &c. IV. *Tabulae Astronomicae*, fort exactes, à Londres en 1720, in-4°. V. *Abrégé de l'Astronomie Cométique*, VI. *Théorie sur les variations de la hauteur*, dans les Mémoires de la Société Royale. Il dressa une carte pour ces variations. Elle est d'un grand usage. On la trouve dans l'Essai de l'Hydrogène de *Maschenbroek*, publié à Leyde en 1739. VII. *Méthode directe & géométrique* pour trouver les aphélie & les excentricités des planètes. VIII. *Un Mémoire sur un Téléscope de son invention* qui fut beaucoup de bruit dans le monde savant. IX. Plusieurs autres Mémoires sur différents points de Physique & d'Astronomie. X. Quelques Vers latins.

HALLIER, (François) né à Charreux, Docteur & Professeur de Sorbonne, fut successivement Archidiacre de S. Malo, Théologal de Charreux, syndic de la Faculté de Théologie de Paris, & enfin Evêque de Caumont en 1656. Il ne garda pas long-temps ce siège, étant mort en 1659, à 63 ans d'une paralysie qui lui fit oublier tout ce qu'il avoit fait jusqu'à l'Oratoire Dominicain. *Haller*

fit plusieurs voyages dans la Grèce, en Angleterre, en Italie, & par tout il fit admirer ses talents. *Urbain VIII* l'aurait fait Cardinal, si une forte brigue & des raisons d'état n'avoient fait passer le Chapeau qui lui étoit destiné, sur la tête du Commandeur de Valencey. Dans son second voyage de Rome en 1612, il fit éclater beaucoup de zèle contre les cinq propositions de *Lezincus*, dont il sollicita & dont il obtint la condamnation. De là le bien & le mal que les deux partis ont dit de lui. Nous aurons le plus méridional que les Anglois eussent alors fait leur domination. Il reconnoît dans ses ouvrages de la force dans les raisonnemens, & de l'érudition dans les recherches. Les principaux sont, I. un savant *Traité de la Hélicéité*, II. *Des Commandaires sur les Régimens du Clergé de France sur les Réguliers*, qui l'exposent à une grêle d'écrits de la part des Jésuites *Cellot*, *Bauni*, *Pincetren*, &c. III. *Un Traité des Elections*, &c. III. *Un Traité des Elections*, &c. Ce n'est pas un chef-d'œuvre, comme le dit M. l'Abbé *Ladouce*, qui devoit se contenter de l'appeler le chef-d'œuvre de l'Auteur. Cet ouvrage lui valut une pension de la part du Clergé de France, & il est bon & méritoire. IV. *Des Ecrits Philosophiques* contre les Jansénistes, & contre les Réguliers, sur-tout contre les Jésuites.

HALLMANN, (Jean-Criséin) renaquit au Luthéranisme, pour embrasser la Religion Catholique, & mourut à Breslwe dans une extrême misère en 1724. Il a laissé quelques pièces de Théâtre en Allemand.

HALVATES, Foy. ALYATES.

HAMAYDE, (Ignace-François) Docteur & Professeur en Droit à Louvain, mort dans cette Ville en 1722, à 64 ans, fut Forcéc des Pays-Bas. On le consuloit de toutes parts & fut toutes les matières. Sa piété étoit fort en faveur. De tous ses écrits, le plus utile est le *Traité de Rescissions judicium*. On s'en sert souvent dans les Tribunaux, & avec avantage.

HAMBERGER, (George-Albrecht)

Professeur en Physique & en Mathématiques à lene, & à Beyerberg en Francoise, en 1662, mourut à lene en 1716. On a de lui divers Traités de Physique & de Mathématiques fort estimés. Les plus connus sont, I. *De Iside diluvii*, II. *De optis oculorum vitis*, III. *De Hydracili*, de frigore, IV. *De Basi computi Ecclesiastici*, V. *De Deo in insensibilibus cordis demonstratio*, VI. *De motis Germanorum*, &c. &c.

HAMEL, (Jean-Baptiste du) né à Vire en Normandie en 1624, d'un Pere Avocat, fut Auteur dès l'âge de dix-huit ans, entra chez les Peres de l'Oratoire à 20, & en sortit 8 ans après, pour être Curé de Neaillil sur Mame. Son inclination pour les Sciences, pour la Physique & les Mathématiques, étoit d'autant plus forte, qu'elle étoit soutenue par le talent. En 1663 il quitta sa Cure pour se livrer entièrement à son penchant. Sa réputation commença à s'élever. Le grand Colbert le choisit en 1666 pour être Secrétaire de l'Académie des Sciences. L'ouvrage de ses soies & de son zèle pour la gloire de la France. Deux ans après, Colbert de Croissy, Plénipotentiaire pour la Paix d'Aix-la-Chapelle, l'y mena avec lui. Du Hamel l'accompagna encore en Angleterre. Il fit des voyages en Philosophie; sa principale curiosité fut de voir les Savans, sur-tout l'illustre Boyle qui lui ouvrit, dit *Foucault*, tous les trésors de Physique expérimentale. De Londres, il passa à Amsterdam & y porta le même esprit. Il recueillit de là plusieurs de ces richesses dont il se fit deux livres. De retour en France, il ne cessa de travailler jusqu'à sa mort, arrivée en 1706, à 82 ans. Peindre les mœurs de ce Savant, ce seroit, dit *Foucault*, le Peindre; c'est d'un Saint. « Pendant qu'il fut en Angleterre, il trouva une efforce » les Catholiques Anglois, qui al » lieut; entendre sa Messe chez l'Am » bassadeur de France, dignement com » muniément: *Allons à la Messe du » Saint Père*. Ces étrangers n'a » voient pas eu besoin d'un long

temps pour prendre de lui l'idée » qu'il méritoit; un extérieur très » simple & qu'on ne pouvoit jamais » soupçonner d'être composé; on » ne voyoit que la vertu du dedans, & » trahissoit l'envie qu'il avoit de les » cacher. On voyoit aisément que » son humilité étoit, non pas un » discours, mais un sentiment fondé » sur la science même, & sa cha » rité agitait tout; souvent point » n'arrivoit pas quelquefois, malgré » toutes ces précautions, le dépli » se d'être découvert. Le désir gé » néral d'être utile aux autres étoit » si connu en lui, que les témoi » gnages favorables qu'il rendoit en » perdient une partie du poids qu'ils » devoient avoir par eux-mêmes. » Il fut pendant toute sa vie dans une extrême considération après de nos plus grands Prêtres; cependant il n'a jamais possédé que de très-petits Bénéfices, ce qui sert encore à peindre son caractère; & pour dernier trait, il n'en a point possédé dont il ne se soit dépossédé en faveur de quelqu'un. Les principaux fruits de sa plume sont, I. *Astronomia Physica*, & un *Traité De Meteoris & Fossilibus*, imprimés l'un & l'autre en 1660. A la forme de Dialogue qu'ont ces deux ouvrages, & à cette manière de traiter la Philosophie, on reconnoît, dit *Foucault*, que *Cicéron* a servi de modèle; mais on le reconnoît encore à une latinité pure, & ce qui est plus important, à un grand nombre d'expressions ingénieuses & fines, & aux agrémens que son imagination fleurie & simple a répandus sur la description de la matière. II. *De corporum officioribus*, III. *De mente humana*, IV. *De corpore animato*. Ouvrage dans lequel tout est appuyé sur l'expérience, & sur l'anatomie. V. *De consensu veteris & novae Philosophiae*, in-4°. 1663. C'est l'écrit le plus fameux de du Hamel. On y trouve une efforce de Physique générale, ou plutôt un traité des premiers principes. Ce que le siter premier, dit l'ingénieur Secrétaire de l'Académie, est pleinement exécuté; & l'esprit de conciliation que l'Auteur avoit hérité de

son pere, tout Normand & tout Praticien qu'il étoit, triomphe dans cet ouvrage. Il y examine les fables & intelligibles, les livres de *Platon*, & ces grands mots des autres Philosophes anciens qu'on n'employoit que parce qu'on n'avoit pas des choses. Le sage Moderne rapporte tout à la Physique expérimentale, & sur-tout à la Chymie pour laquelle il avoit un goût décidé. VI. *Philosophia vetus & nova ad usum Scholæ accommodata*; cours de Philosophie composé suivant les principes répandus dans l'ouvrage précédent, à l'usage de l'Abbé Colbert qui enseignoit au Collège de Bourgogne. C'est le premier Cours de Philosophie Scholastique où l'on ait combiné avec impartialité les idées anciennes avec les nouvelles, & où l'on ait substitué les raisonnemens, les expériences, les découvertes aux vaines subtilités de l'école. Cet Ouvrage excellent & très-souvent réimprimé ailleurs, ne pourroit être délé à présent dans les Ecoles qu'après avoir été retouché & augmenté par une main habile. La Physique est bien différente de ce qu'elle étoit dans le temps auquel de *Hans* écrivoit. VII. *Theologia speculativa & practica*, en sept vol. in-8°. en trois-bands Latin. VIII. *Theologia Clericorum Seminariorum condacta summarium*, en 5 vol. C'est un abrégé du Cours précédent, augmenté & corrigé. IX. *Institutiones Biblica, seu Scriptura Sacra prælegomena, sive cum selectis annotationibus in Pentateuchum*. Cet Ouvrage fait l'avant-cour de l'une grande Bible in-fol. enrichie de notes pleines de foyr, de piété & d'éloquence sur tous les endroits qui en demandoient. Dans ces différentes productions, un jugement droit & sûr, pour me servir de l'expression de son Paragraphe, est l'Architecte qui choisit & dispose les matériaux que fournit une vaste érudition.

HAMELMANN, (*Herman*) né à Olsnauk en 1525, commença à y prêcher la doctrine de Luther. Chassé de cette Ville, il fut reçu à Bielefeld par les Chanoines, & il instruisit la

jeunesse selon le Catéchisme de son Patriarche. Il fut nommé ensuite Surintendant des Eglises du Duché de Brunswick, pour les régler selon la Confession d'Augsbourg. Enfin, il devint Surintendant général du Comté d'Oldenbourg en 1593, & mourut en 1595. Ses principaux ouvrages sont, I. *Conventarius in Pentateuchum*. II. *Historia W'phalium sæculi XXII*. III. *Chronicum Oldenburgerum*; &c. On y trouve les recherches, mais peu de méthode & d'exactement.

HAMILTON, (*Antoine Comte d'*) en l'ancienne Maison de ce nom en Ecosse, naquit en Irlande, & passa en France avec la famille qui avoit fait le Roi d'Angleterre lorsque ce Prince y vint chercher un asile après la mort de son pere. Charles II ayant été rétabli sur le Trône de son pays, Hamilton le suivit en Angleterre. Ce fut alors que le Comte de Gramont y épousa sa sœur, une des plus aimables personnes de son sexe. Le nouvel époux emmena sa femme en France. Le Comte Hamilton passoit souvent la mer pour la voir, & il fut obligé enfin de s'y fixer pour toujours, lorsque Jacques II, après la perte de ses Etats, vint s'y réfugier. Il y mourut en 1722, à 74 ans, après avoir fait les délices des personnes du premier rang par les agréments de son caractère, & celles du public par ses charmes de ses vers & de sa prose. Il avoit l'esprit aisé & délicat, l'imagination vive & brillante, un jugement sûr & beaucoup de goût; & ce qui est supérieur à tous les talens de l'esprit, il étoit doué des qualités du cœur les plus estimables; on ne lui reproche que de pencher pour la satire, ce qui, si le grand monde, ni la Philosophie ne le peuvent corriger. Ses ouvrages recueillis en 1749, en 6 petits volumes in-12, renferment, I. Des *Poësies*; le plus joli morceau dans ce genre est son *Épître au Comte de Gramont*, mêlée de prose & de vers. *Chapelle & Chancelier* ont rien de plus naïf, de plus élégant, de plus délicat. Les autres

pièces

de cet *Écrivain* n'ont ni la même beauté, ni la même finesse, ni la même correction; la ratalité du plus petit de ses ouvrages, dit l'Abbé des Fontaines, est presque toujours assez mauvaise; il en est peu cependant où l'on ne découvre cette légèreté du style, ce ton aisé d'un homme de qualité plus courtois que Poète. II. Des *Contes de fiesse*; *Zézéle*, mélange monstrueux de faits historiques & d'aventures fabuleuses, ni instructives, ni agréables. Les quatre *Facardins*, enchaînement impide d'histoires qui se croient les unes les autres, sans qu'on voye la fin d'aucune. Le *Belier*, conte moins instructif qu'amusant, qui offre, suivant M. l'Abbé de la Porte, des faillies heureuses, des descriptions brillantes, des peintures des mœurs finement enveloppées sous le déguisement ingénieux du précédent pour le fonds & pour la forme. III. Les *Mémoires du Comte de Gramont*, qui occupent deux volumes de cette édition, & qu'on a imprimés séparément en un vol. in-12. Ces Mémoires sont de tous les Livres celui où le fonds le plus mince est paré du style le plus gai, le plus vif & le plus agréable. C'est le modèle d'une conversation enjouée, plus que celui d'un Livre. Son Héros n'a guère d'autres rôles, dit M. de Voltaire, que celui de frapper ses amis au jeu, d'être volé par son valet de chambre, & de dire quelques prétendues bons mots sur les aventures des autres.

HAMMOND, (*Henri*) Docteur en Théologie d'Oxford, naquit à Cherby dans la Province de Surrey, & mourut en 1660, à 55 ans, chargé de la conduite du Diocèse de Worcester dont il devoit être Evêque. Ses ouvrages ont été recueillis à Londres en 1684, en 4 vol. in-fol. Il y en a quelques-uns en Latin, mais le plus grand nombre est en Anglois. On distingue ceux-ci, I. Un *Catéchisme Pratique*. C'est un abrégé de la morale Chrétienne. II. Un *Commentaire sur le Nouveau Testament*, traduit en Latin par le Clerc qui l'enchâtit.

Tome II

on pour mieux dire, le chargea de nouvelles notes. Cette version vit le jour en 1697. III. Un *Commentaire sur les Hébreux*.

HAMON (*Jean*) Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, né à Cherbourg en Normandie, mort à Port-Royal des Champs en 1687, à 69 ans. Il étoit depuis trente ans dans cette retraite à laquelle il se consacra après avoir donné son bien aux pauvres, & vendu sa Bibliothèque. Sa vie fut une pénitence continuelle. Ce pieux Solitaire mit au jour plusieurs ouvrages écrits de ce style ferme, élégant, arondi, qui étoit propre à tous les Auteurs de Port-Royal. Les principaux sont, I. Des *Soliloques* en Latin, traduits en François par M. l'Abbé Goujet; sous ce titre: *Gémissements d'un cœur Chrétien, exprimés dans les paroles du Psaume XCVIII*, Paris, 1731 in-12. II. Un *Recueil de divers Traités de piété*, Paris, 1689, & annéés suivantes, 4 volumes, savoir 2 vol. in-8°. & 2 vol. in-12. III. La *Pratique de la Prière continuelle*; ou sentimens d'une ame vivement touchée de Dieu, in-12. IV. *Explication du Cantique des Cantiques*, avec une longue Préface de Nicole, Paris, 1708, 3 vol. in-12. V. Quelques autres ouvrages acquis au coin de Port-Royal, c'est à dire, écrits avec autant de solidité que d'éloquence. *Boileau* a fait vers en son honneur:

Tout brillant de savoir, d'esprit & d'éloquence,

Il courut au desert chercher l'obscurité,

Aux pauvres consacra son bien & sa science,

Et trente ans dans la jeûne & dans l'austérité,

Passa sa vie unique volupé

De son latin & de sa piété.

HAMON, natif de Blois, Ecrivain de profession, mourut à Cherby à Charles IX dont il devint ensuite Secrétaire. Il entreprit de donner au public quelques essais des différentes manières d'écrire dont on s'é-

A 4

soit servi dans les siècles précédens, & même dans les plus éloignés. Il réussit heureusement dans ce projet qu'il exécuta vers l'an 1566, avec le secours des manuscrits de la Bibliothèque du Roi, & de ceux des Abbayes de Saint Denis & de Saint Germain des Prés à Paris; mais il abusa de son talent, & ayant été convaincu d'avoir supposé de fausses pièces, il fut pendu à Paris le 7 Mars 1669. Ce malheureux étoit Huguenot, & l'Histoire des prétendus Martyrs du Calvinisme suppose qu'il fut exécuté pour cause de Religion.

HAMZA, Docteur Mahometan, vivoit vers l'an 1620 sous le Calife Hakim. Mécontent du Gouvernement, il résolut d'exécuter quelque révolution proportionnée à ses ressentimens; & pour y réussir, il ne craignit pas d'oser entreprendre d'abolir le Mahoméanisme. D'art, dont l'on croit que les Druzes ont tiré leur nom, venoit d'être immolé à la fureur du peuple, pour avoir dit que le Calife étoit un Dieu: Hamza suivit la même idée, & pour ôter à l'Alcoran toute la consécration qu'on lui portoit, il jugea habilement qu'il falloit un nouveau plan de religion pour l'opposer à celui du Mahoméanisme, & composer un Livre plus élégant & d'une aussi grande pureté de style que l'Alcoran. Ce fut le sujet d'un ouvrage intitulé: *Le Livre des témoignages des mystères de l'Unité*. L'Auteur y prit la qualité de Grand Pontife de la Religion des Druzes. Les connoisseurs prétendent que cet ouvrage égale au moins l'Alcoran. *Peut de la Croix*, qui le traduisit de l'Arabe en François, par ordre de M. de Ponchartrai, dit qu'on peut l'appeler la *Croix de l'Alliance Arabe*; mais tout élegant qu'il étoit, il ne produisit rien, & l'éloquence barbare de l'Alcoran fit toujours la même impression sur les Barbares qui professoient le Mahoméanisme.

HANCKIUS, Voyez HANKIUS.
HANDEL, (*George-Frédéric*) Musicien célèbre, né à Halle en Saxe, passa en Angleterre pour y exercer ses talens. Ses Opéra enchantèrent la

nation Britannique qui le combla de biens & d'honneurs pendant sa vie, & lui érigea un monument après sa mort arrivée en 1759. Il laissa une succession de 20000 livres sterling.

HANGEST, (*Jérôme de*) Docteur de la Maison de Soborbon, natif de Compiègne, d'une famille noble & ancienne, fut Chanoine, Ecoûtre, & Grand-Vicaire de l'Eglise du Mans, sous le Cardinal de Bourbon, Evêque de cette Ville. Il y mourut en 1538. Ce Savant se signala contre les Luthériens, & écrivit quantité d'ouvrages de morale & de controverse. Le plus connu dans ce dernier genre est, son *Traité des Académies* contre Luther. Il défend les Universités & l'usage d'y prendre des degrés; & justifie la bonne Théologie Scholastique; mais celle de son temps n'étoit pas la meilleure, & cette science n'a repris son lustre que sous Louis XIV. avec toutes les autres. Il définit la Scholastique, la Science des Ecritures Divines, suivant le sens que l'Eglise approuve; & se servoit des interprétations des Docteurs orthodoxes sans mépriser les sens des autres disciples. On le sçait encore de lui, I. Un Traité de Controverse intitulé: *Lumière Evangelique sur la Sainte Eucharistie*. II. Un autre *De Libero Arbitrio*, &c.

HANKIUS, (*Martin*) appelé à Götta pour y être Professeur en Morale, en Politique & en Histoire, & ensuite ensuite Professeur en Histoire, en Politique & en Eloquence à Breslaw en 1661, Bibliothécaire de la Bibliothèque d'Elisabeth dans la même Ville en 1670, Protecteur du College d'Elisabeth en 1681, enfin Recteur & Inspecteur de toutes les Ecoles de la Confession d'Augsbourg dans ce pays-là, en 1688. Il mourut à Breslaw en 1700, à 76 ans, dont il en avoit employé 30 à professer. Voici les meilleurs ouvrages de ce Savant estimable. I. *De Bizantium rerum Scripioribus Liber*, in-4°, 1677; ouvrage recherché pour l'érudition, mais trop diffus, quoique méthodique. II. *De Romanorum rerum Scripioribus libri duo*, 1669, in-4°. De

Pourage précédant l'Auteur tend compte des Ecrivains de l'Histoire Bizantine; dans celui-ci de l'Histoire Romaine. Il compile les différens jugemens qu'on a portés. III. Plusieurs ouvrages sur l'Histoire & les Antiquités de la Sicile; compilations émanées ou le bon grain est souvent écoulé par la paille. Des *Harangues*, des *Comédies* & des *Poësies*. Ces différens Ecrits lui acquirent tant de réputation en Allemagne, que l'Empereur Pappella pour ranger certaines parties de la Bibliothèque.

HANXEN, (*Métron*) Théologien Luthérien, né à Blaxen dans le pays d'Oldenbourg en 1595, devint Professeur de Morale, puis de Théologie & des Langues Orientales à Marpurg, & enfin Succédant des Eglises de Luback, où il mourut en 1678. Ses principaux ouvrages sont, I. *Scripturae Catholicae veritates*, contre le Jésuite Thomas Henrici. II. *Examen du Manuel du Meurtre Bécan*. III. Une *Grammaire Hébraïque*. IV. *Expofitio Epistolae Pauli ad Ephrosios*. V. *Synopsis Theologiae*. VI. *Iconicum Cathedralis-Evangelicum*. VII. *De Institutione hominis*, &c. Philippe-Louis Hancken, son fils, mort Professeur de Théologie à Wittemberg en 1706, est aussi Auteur du divers ouvrages peu connus.

HANNIBAL, Voyez ANNIBAL.
HANNON, fils de Naze, Roi des Ammonites. Ses Courtisans lui ayant indiqué que les Ambassadeurs que David avoit envoyés pour le complimenter sur son avènement à la Couronne, n'étoient que des espions, il leur fit raser la barbe & couper les habits jusqu'à la moitié. Cette cruauté lui coûta la vie & son Royaume, David lui ayant rasé sa barbe & l'entre.

HANNON, l'un des plus puissans Citoyens de Carthage, voulant se rendre maître de la République, avoit invité aux noces de sa fille les Sénateurs pour les empoisonner. Son projet fut découvert; mais le Sénat, appréhendant le crédit du coupable, se contenta de le réprimer par un Décret qui défendoit en général la trop grande magnificence des noces. Han-

nas n'ayant point réussi par la ruse, eut recours à la force ouverte. Il se retira, à la tête de vingt mille esclaves armés, dans un Château extrêmement fortifié, d'où il tâcha d'engager dans la révolte les Africains & le Roi des Maures; mais il fut pris & conduit à Carthage. On enveloppa sa famille dans son malheur; quoiqu'elle n'eût point de part dans la conjuration; & elle fut exterminée avec lui.

HANNON, Général Catharogien, fut chargé par la République de faire le tour de l'Afrique. Il entra dans l'Océan par le détroit de Gibraltar, découvrit plusieurs pays, & ne fut arrêté dans ses courses que par le défaut des vivres. Quelques Savans ont prétendu qu'il étoit parvenu jusqu'à l'extrémité de l'Arabie, mais ce sentiment n'est pas fondé. On a sous son nom des voyages qui ne sont pas de lui. Henri B. Kar en donna une favorable édition en Grec & en Latin, avec des notes utiles, en 1661.

HANNSACHS, Poète Allemand, natif de Nuremberg. Il se forma en Allemagne un corps de Poètes sous le nom de *Meister-Sanger*, ou Maître Poètes, qui, sans tous genres de métier, imitèrent d'ailleurs le talent des Muses aux Statuts de leur Communauté. Cette Société de Poëtes accordoit la permission de faire des vers; & pour rimer en paix, il falloit se faire inscrire sur les registres de corps qui étoit divisé en quatre Poètes, comme les Poètes & les Maîtres Poètes. Les licencés s'espécioient dans ce Bureau des Muses, au nom des Compagnons & des Maîtres. *Hansjacks*, mauvais Cordonnier, mais Poète puissant, en étoit le Doyen. Il a laissé cinq gros vols in-folio, de fort beaux vers, où l'on voit cependant briller quelques étincelles de génie à travers cent bassesses & cent grossièretés.

HAROLD, Voyez HAROLD.
HARCOURT, (*Marie*) femme d'Anroine de Lorraine, Comte de Vaudemont, eut part à presque toutes les expéditions de guerre qu'entreprit le Prince feu-mari. On dit qu'un

jour cette courageuse Princesse étant nouvellement relevé de couches, monta à cheval, & fit prendre les armes à plusieurs Seigneurs ; & par une valeur inutile, contraignit les ennemis de lever le siège de devant Vaudemont. Cette Héronne mourut en 1476, âgée de 78 ans.

HARCOURT, (*Henri Duc d'*) né en 1634, d'une ancienne famille de Normandie féconde en personnes illustres, porta les armes dès l'âge de 13 ans. Après s'être distingué dans plusieurs sièges & combats, il fut envoyé Ambassadeur en Espagne. Il s'y conduisit avec tant d'esprit & de sagesse, qu'à son retour le Roi érigea son Marquisat de Beuvron en Duché sous le titre d'*Harcours*. Il méritoit cette récompense ; il fut le premier qui, par sa magnificence, par sa dextérité & par le grand art de plaire, fit changer en bienveillance cette antipathie que la nation Espagnole nourritoit contre la Francoise depuis *Ferdinand* le Catholique ; & sa prudence prépara les temps où la France & l'Espagne ont renoué les anciens nœuds qui les avoient unis avant ce *Ferdinand*, de Couronne à Couronne, de peuple à peuple, & d'homme à homme. Il accompta la Cour Espagnole à aimer la Maison de France, ses Ministres à ne plus s'effrayer des rénonciations de *Marie Thérèse*, & d'*Anne d'Autriche*, & *Charles II* lui-même, à balancer entre sa propre Maison & celle de Bourbon. Il mourut en 1718, à 64 ans, après avoir reçu le bâton de Maréchal de France.

HARDION, (*Jacques*) de l'Académie Francoise, & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres, Gardes des Livres du Cabinet du Roi, mourut à Versailles le 2 Octobre 1766, âgé d'environ 81 ans. Il a composé une nouvelle *Histoire Poétique*, avec deux traités, l'un de la *Poesie*, l'autre de l'*Eloquence*, 1751, 2 vol. in-12. *Histoire Universelle* collectée & profane, 1755, en 5 vol. in-12 ; plusieurs dissertations dans la collection des Mémoires de l'Académie des Inscriptions, &c.

HARDOUIN, (*Alex*) né à Quim-

per d'un petit Libraire de cette Ville, entra fort jeune chez les Jésuites. Il s'y distingua beaucoup par une pénétration prompte, une mémoire heureuse, mais encore plus par le goût des paradoxes & des opinions singulières. Selon lui, tous les Ecrits anciens étoient supposés, à l'exception des ouvrages de *Cicéron*, de l'histoire de *Plin*, des satires & des épîtres d'*Horace*, & des géographes de *Vergile*. Son Esprit a été vivement composé par un Bénédictin du XIII^e siècle, qui a voulu décrire allégoriquement le voyage de *Saint Pierre* à Rome. Il n'est pas moins clair que les Odes d'*Horace* sont sorties de la même fabrique, & que *LaLage* de ce Poète n'est autre chose que la Religion Chrétienne. Aucuns médaille ancienne n'y est authentique, ou du moins il y en a très-peu, & en expliquant celles-ci, il faut prendre chaque lettre pour un mot entier : par ce moyen on découvre un nouvel ordre de choses dans l'Histoire. Cette bizarre façon d'interpréter lui attira une plâsterie singulière. Un Antiquaire, outré de tant d'extravagances, voulut les pousser encore plus loin. Non, mon Pere, lui dit-il un jour, il n'y a pas une seule médaille ancienne qui n'ait été frappée par les Bénédictins ; le prouve ; ces Lettres COIN. OB. qui se trouvent sur plusieurs Médailles, & que les Antiquaires ont le bêtise d'expliquer par CONSTANTINOVI OBSIGNATUM, signifient évidemment : Cui Omnes Nummi Officina. Bénédictina. Cette interprétation ironique ébranla le P. *Hardouin*, mais elle ne le changea pas. On assure qu'il mourut son ami, lui représentant un jour que le public étoit fort choqué de ses paradoxes & de ses absurdités, le Pere *Hardouin* lui répondit brusquement : *Hi* croyez-vous donc que je me serai levé toute ma vie à quatre heures du matin, pour ne dire que ce que d'autres ont dit dix ans moi ? Son ami répondit : Mais il arrive quelquefois qu'en se levant si matin on compose sans être bien éveillé, & qu'on écrit les rêveries d'une mauvaise nuit pour

des vérités démontrées. Ses Supérieurs l'obligèrent de donner une rétractation de ses délires, il la donna, & n'y fut pas moins attaché. Ses sentimens meurent à un pyrrhonisme universel & à l'incrédulité, cependant il étoit plein de vertu & de religion. Il disoit que Dieu lui avoit été la foi humaine pour donner plus de force à la foi Divine. Il mourut à Paris en 1729, à 83 ans, laissant plusieurs disciples dans la Société, entr'autres le fameux P. *Beaumont*. Ses principaux ouvrages sont, I. Une édition de *Plin* la naturelle, à l'usage du Dauphin, en 1685, en 5 vol. in-4^e, réimprimée en 1723, en 3 volumes in-folio. Les notes sont augmentées dans cette dernière édition, mais les Paradoxes n'y sont pas moins multipliés. L'ouvrage est exécuté d'ailleurs avec beaucoup de sagesse & d'exactitude. II. La Chronologie rétablie par les Médailles, en 2 volumes in-4^e, en Latin. C'est dans ce livre, supprimé dès qu'il parut, que l'Auteur établit son système infensé sur la supposition des écrits de l'antiquité. III. Une édition des Conciles ; travail auquel le Clergé de France avoit engagé, & pour lequel il lui faisoit une pension. Il est d'autant plus singulier que l'Auteur se fut chargé de cette entreprise, qu'il pensoit que tous les Conciles nous avont celui de Trente étoient tout autant de chimères. Si cela est, mon Pere, dit un jour le P. le Bran de l'Oratoire au Jésuite, d'où vient que vous avez donné une édition des Conciles ? Il s'y a que Dieu & moi qui le sache, répondit *Hardouin*. Le débit de cette édition, imprimée aux Lovres à grands frais en 12 volumes in-folio, & dont on estime la table, fut arrêté par le Parlement sur le rapport des Docteurs *Vitasse*, *Pivot*, *Du Pin*, *Bertin*, *Angelet*, le *Merre*, nommés pour l'examiner. Le résultat de cet examen fut que cette compilation renfermoit plusieurs maximes contraires à celles de l'Eglise Gallicane, & que le compilateur avoit écarté plusieurs pieces essentielles & authentiques pour mettre à leur place

des pieces futiles & fausses. L'Auteur fut obligé de faire beaucoup de changemens, qui produisirent plusieurs cartons qu'on ne trouve pas facilement. Cette collection est moins estimée que celle du P. *LeBe*, quoiqu'elle renferme plus de 23 Conciles qui n'avoient pas encore été imprimés ; la raison en est que le P. *Hardouin* en a écarté beaucoup de pieces qui se trouvent dans celle du P. *Labbe*. IV. Un Commentaire sur le nouveau Testament in-folio, sous le titre d'*Amsterdam* & à la Haye en 1741 : ouvrage rempli de visions & d'érudition, comme tous ceux de l'Auteur. Il y prétend que Jesus-Christ & les Apôtres prêchoient en Latin. V. Une Savante édition des *Harangues de Trajanien*. VI. Des *Opuscules*, imprimés en Hollande en 1709 in-folio. VII. D'autres *Opuscules* publiés après sa mort en 1733 in-folio, à Amsterdam chez du Saucet par un littérateur très-connu, à qui le P. *Hardouin*, son ami, avoit confié plusieurs manuscrits. L'écrivit le plus considérable de ce recueil, sans par sa singularité que par la longueur, à pour titre, *Abhi deti*, les Athées découverts, Ces Athées sont *Justinien*, *Thomasin*, *Mallebranche*, *Quenstedt*, *Arnauld*, *Nicolas*, *Pascal*, *Dufresnoy*, le *Grand*, *Regis* ; les preuves sont sans réplique ; tous ces gens-là étoient Cathédriques, ou Pâthésimes & le Cartésianisme tout deux choqués parfaitement les mêmes & qui ne différaient que par le nom. D'ailleurs ils ont été dits, conformément à l'Ecriture, non-seulement que Dieu étoit la vérité, mais que la vérité étoit Dieu, ainsi que quelques autres ouvrages imprimés dans la dernière Paque de Jesus-Christ, sur la Validité des Ordinations Anglicanes, par le *Courayer*, & plusieurs manuscrits déposés à la Bibliothèque du Roi, par M. l'Abbé d'*Olivet* à qui l'Auteur lui avoit confiés. On y trouve des choses still extrêmes, mais dans ses autres productions. Toutes ces étranges idées lui ont mérité cette épigramme, qui peint assez bien cet homme à la fois dévot & Pyrrhonien.

embarrassant. Deux choses, dit *Séjigné*, rendoient cet ouvrage difficile, la vie & la mort. Le Père *Guallard* l'ayant entrepris, fut obligé de se jeter sur les lieux communs. L'abbé *le Grand* a écrit la vie, in-4°, en Latin. Voyez-en le jugement dans l'article de cet Historien.

HARLAY, (*Achilles de*) Conseiller, Procureur-Général, puis premier Président au Parlement de Paris, exerça ces charges avec applaudissement, il fut démis de la dernière en 1707, & mourut en 1712, à 73 ans. On lui attribue plusieurs bons mots.

HARO, (*Dum Louis de*) héritier du célèbre Comte Duc d'Orléans, son oncle maternel, Ministre d'Etat de *Philippe IV*, lui succéda dans le Ministère, & gouverna l'Espagne sous le nom de ce Monarque. Ce fut lui qui conclut la Paix des Pays-Bas & celle de France en 1659 avec le Cardinal *Marquin*. Les deux Ministres se rendirent à l'île des Falias, & y déployèrent l'un & l'autre toute leur politique. Celle de Cardinal, dit l'Auteur du Siècle de *Louis XIV*, étoit la finesse; celle de *Dum Louis* la lenteur. Celui-ci ne donnoit presque jamais de paroles, & celui-là en donnoit toujours d'équivoques. Le génie du Ministre Italien étoit de vouloir surprendre; celui de l'Espagnol étoit de s'empêcher d'être surpris. On prétend qu'il disoit au Cardinal: Il a un grand désir en Politique, c'est qu'il veut toujours tromper. Pour prix de la Paix que *Dum Louis* avoit conclue, le Roi d'Espagne grêpa son Marquisat de *Caspio* en Duché, grandesse de la première classe, & lui donna le fiefcom de la Paix. Ce Ministre mourut en 1661, à soixante-trois ans. Il avoit épousé *Catherine* de Cordoue, dont il eut deux autres enfans, *Gaspard* & *Jean-Dominique de Haro*. Celui-ci mourut sans postérité. *Gaspard* fut Viceroy de Naples, & mourut le 16 Novembre 1687, laissant d'*Assolante* de la *Cerde* une fille unique, nommée *Catherine de Haro-de-Guzman*, laquelle épousa en 1688 *François de Solède*, Duc d'Albe.

HAROLD, ou **HERALD**, Roi d'Angleterre, fils naturel de *Canut I*, lui succéda en 1035, au préjudice de *Canut II*, fils légitime de ce Prince.

Les Anglois voulurent mettre la Couronne sur la tête de *Canut*, mais *Harold* fut le plus fort, & l'emporta. L'année suivante, il écrivit une Lettre sous le nom de la Reine *Emme*, pour inviter *Alfred* & *Edouard*, les fils de cette Reine & d'*Ethelard II*, à venir en Angleterre pour recouvrer la Couronne. Les deux jeunes Princes donnèrent dans le piège; *Alfred* fut arrêté, on lui creva les yeux, & il mourut peu de temps après: *Edouard* repassa en Normandie, & la Reine *Emme* se retira en Flandres chez le Comte *Baudouin*, & mourut dans ses crimes, & mourut dans ses crimes.

HAROLD II, fils du Comte *Godwin*, se fit élire Roi après la mort de *S. Edouard III*, en 1066, au préjudice de *Edgar*, à qui la Couronne d'Angleterre appartenoit par sa naissance, & *Guillaume le Conquérant* lui disputant la Couronne; il vainquit le premier & fut tué par le second. A sa mort finit la domination des Rois Anglo-Saxons, qui régnoient depuis plus de 600 ans sur la Grande-Bretagne.

HARPAGE, Seigneur Medo, l'un des principaux Officiers d'*Abyssijs*, ayant reçu ordre de faire mourir *Cyrus*, le confia à un berger, lui apprit sa naissance, & le porta à détronner *Abyssijs*. On peut voir cette histoire dans *Hérodote*. Plusieurs Savans la traitent de fable.

HARPALICE, la plus belle fille d'*Argos*, fut fort aimée de beaucoup son père, qui la maria avec beaucoup de peine, & qui fit mourir son gendre pour la reprendre; mais elle lui fit manger son propre fils, à l'exemple de *Praxès*.

HARPALICUS, Roi es Amyniens dans la Thrace, eut une fille, nommée *Harpalide*, qu'il nourrit de lait de vache & de jument, & qu'il accoutuma de bonne heure au maniement des armes. Elle le secourut contre *Nectanebo*, fils d'*Achille*, qu'elle

mit en fuite. *Harpalide* ayant été tué quelques temps après par ses Sujets, *Harpalide* se retira dans les bois, d'où elle foudroya sur les bestiaux du canton, & les enlevoit. Elle fut priée dans des rets qu'on lui avoit tendus, & après sa mort, les Payfans se firent la guerre, pour avoir les troupeaux qu'elle avoit volés. C'est ce qui fit établir des Ateliers & des Tournois au Tembeau de cette fille pour expier sa mort. Il y eut une autre *Harpalide*, qui aimait éperduement *Iphiclus*, & qui mourut de chagrin de s'en voir mépris; c'est d'elle qu'un certain Cantique fut appelé *Harpalide*.

HARPALUS, célèbre Arithmétique Grec, vers 450 avant Jésus-Christ, corrigea le Cycle de huit années, que *Césostrate* avoit inventé. Il proposa celui de neuf ans; mais ce nouveau Cycle d'*Harpalus* eut besoin lui-même d'être corrigé par *Méron*. Voyez l'*Histoire des Mathématiques*, par M. de *Monnet*.

HARPALUS, Seigneur Macédonien, & l'un des Capitaines d'*Alexandre le Grand*, s'attacha à ce Prince durant ses démêlés avec *Philippe* qui Perla; mais dès que ce Prince fut mort, *Alexandre* rappella *Harpalus*, & lui donna la Charge de grand Trésorier, ensuite de Gouverneur de Babylone. Le Conquérant Macédonien, ayant entrepris son expédition des Indes, *Harpalus*, se flattant qu'il ne reviendrait plus, recabla le Peuple par ses versations, & distipa le trésor confié à ses soins par ses prodigalités. Le héros revint, & le Gouverneur pour échapper à sa colère, ramassa cinq mille talens, lava six mille hommes, & se retira dans l'Attique. Chassé d'Athènes, qui ne vouloit point le voir, il se fit ses armes d'*Alexandre*, il se retira en Crete où il fut tué en trahison par un de ses amis.

HARPIES, monstres, filles de *Nereus* & de la *Terre*, avoient un visage de femme, le corps de vautour avec des ailes, des griffes aux pieds & aux mains, & des oreilles d'oiseau. Les principales étoient *Aillo*,

Ocyete & *Celano*. *Junon* envoya ces monstres pour punir de leurs crimes, & enlever les viandes de dessus la table de *Phinée*, *Zéthès* & *Calais* les chassèrent; mais *Iris*, par l'ordre de *Junon*, les fit revenir dans la Thrace. Les Troiens de la fuite d'*Énée*, ayant tué des troupeaux qui appartenoient aux *Harpies*, ils eurent une espèce de Guerre à soutenir contre elles; & *Celano* dans sa fureur, fit à *Énée* les plus terribles prédictions.

HARPOCRATE, le Dieu du silence. On le représentoit sous la figure d'un jeune homme demi-nu, tenant d'une main une corne, & un doigt sur la bouche.

HARPOCRATION, (*Valerius*) Rhéteur d'Alexandrie, laissa un *Lexicon* curieux sur dix Orateurs de la Grèce. Il s'y montre un Orateur très-poli. On y trouve des détails utiles sur les Magistrats, sur les *Philosophes*, sur le Barreau d'Athènes. *Philippus de Masfance* donna une édition Grecque & Latine de cet ouvrage avec de savantes notes, à Paris en 1614, in-4°. *Valois* l'ainé a fait sur le même Livre des observations importantes, insérées dans l'édition de *Leyde* in-4°, en 1636.

HARRINGTON, Escrivain politique d'Angleterre, né en 1614 d'une ancienne famille de Rutland, voyagea en France, en Hollande, en Danemarck, en Angleterre & en Italie. Il ne voulut point haïr le pape, le Roi d'Angleterre lui en ayant demandé la raison, il répondit, qu'un homme qui avoit baïssé la main de sa Majesté ne devoit haïr les mains de qui que ce soit. Cette réponse ingénieuse lui valut la charge de Gentilhomme privé de la Chambre, que *Charles I* lui donna. Ce fut en cette qualité qu'il accompagna ce Prince dans la première expédition d'Ecosse. Après la mort déplorable de ce bon & malheureux Monarque il s'enferma dans son cabinet, éloigné des hommes qui commettoient de telles horreurs, & ne conversant qu'avec ses Livres. Ses ennemis l'ayant peint comme un homme dan-

gèreux, il fut conduit en 1661 à la Tour de Londres avec le Comte de Bath, en suite dans l'île de S. Nicolas, & de là à Plymouth. Un Médecin, surnommé, dit-on, par ses persécuteurs, lui conseilla l'usage du gayac, mêlé avec le café. Il en prit en si grande quantité, qu'il en perdit l'esprit, mais *Harrington* n'étoit plus qu'une machine. Il mourut en 1673, à 76 ans. Ses ouvrages, rassemblés par Jean Toland, ont été magnifiquement imprimés à Londres en 1700, in-fol. Le principal est celui qui est intitulé: *Oceana*. Il roule sur le Gouvernement. Il ne fut ni à Cromwell, ni à ses créatures. *Harrington* leur répondit s'élever. *Harrington* leur répondit. On trouve ces réponses à la suite de son ouvrage.

HARRINGTON, (Jean) Poète Anglois sous *Elizabeth & Jacques I*, s'est fait un nom par son livre d'Épigrammes & par une bonne traduction en Anglois de *Reland le fornicier*. On rapporte qu'étant à Bath dans une Auberge, il remarqua qu'une fille lui servoit à table avec beaucoup plus d'attention que les autres, quoiqu'il fût au-dessous d'eux. *Harrington* lui en ayant demandé la raison, elle répondit que le connoissant pour un homme d'esprit, elle craignoit de lui déplaire, de peur qu'il ne fit quelque Epigramme contre'elle.

HARRIOT, Voyez HARIOT.
HARRISON, Général des Parlemensaires, & complice de la condamnation du Roi d'Angleterre *Charles I*, fut perdu publiquement l'an 1670. Ensuite on lui arracha les entrailles que l'on brûla; & on lui coupa la tête, qui fut exposée sur la Tour de Londres. Son corps fut mis en quatre quartiers, que l'on exposa sur les quatre portes des principales villes du Royaume.

HARTMAN, (Jean Adolphe) né à Maastricht en 1680 de parents Catholiques. Après avoir été Jésuite pendant plusieurs années, il se fit Calviniste à Cassel en 1715, & devint peu après Professeur en Philosophie & en Poésie. Il fut fait, en 1722,

Professeur d'Histoire & d'Eloquence à Marburg, où il mourut en 1744. Ses ouvrages les plus estimés sont, I. *Historia Hassiaca*, trois volumes. II. *Vita Pontificum Romanorum, Victoris III, Urbani II, Paschalis II, Gelasii II, Callisti II, Honorii II*. III. *Etat des sciences dans la Hesse*, en Allemand. IV. *Præcepta eloquentia rationalis*, &c. On a aussi de lui plus de 80 *Harangues*, ou *Dissertationes Académiques*.

HARTMAN, (George) Mathématicien Allemand, inventa en 1740 le Biton de l'Artillerie, *Batallon bombardiers*. Il est aussi Auteur d'une *Perseïde*, réimprimée à Paris en 1756, in-4°.

HARTMAN, (Wolfgang) composé en 1705 les *Annales d'Ausbourg*.
HARTSOEKER, (Nicolas) né à Goude en Hollande en 1650 d'un Ministre remorçant, s'appliqua aux Belles-Lettres, aux Langues, & s'attacha sur-tout à la Physique & aux Mathématiques. L'Académie des Sciences de Paris & celle de Berlin le firent entrer. *Le Cœur Pierre*, passionné pour toute espèce de médaille, voulut l'emmener avec lui; mais *Hartsoeker* préféra le séjour d'Amsterdam à celui de Moscou. Pour reconnoître cette préférence, on lui fit dresser aux dépens du public une espèce d'observatoire sur un des bastions de la Ville. C'est-là qu'il entreprit un grand miroir aux compagnes de pièces rapportées, pareil à celui dont on prétend qu'*Archimède* se servit. *Jean Guillaume* Electeur Palatin lui ayant donné les titres de son premier Mathématicien & de Professeur honoraire en Philosophie dans l'Université d'Heidelberg, il quitta Amsterdam après la mort de ce Prince & se retira à Utrecht, où il mourut en 1725, à 69 ans. Il étoit vif, enjoué, d'une bonté & d'une facilité dont de faux amis, dit *Fontenelle*, abuserent souvent. On fait néanmoins dans ses écritures, & surtout le même Ecrivain, plus de plaisir que de celui de critiquer. Il aimoit mieux ramener les tourbillons de *Descartes*, que d'approcher le vuide de *Newton*, On a de

lui, I. Un *Cours de Physique*, accompagné de plusieurs piéces sur cette science, à la Haye, in-4°, 1730. II. Une foule d'*Opuscules*, parmi lesquels il y en a quelques-uns d'intéressans.

HARVEE, (Guillaume) Harvee, né à Folkton dans le Comté de Kent en 1578, mort en 1637, à 58 ans, fut Médecin de *Jacques I* & de *Charles I*, & Professeur d'Anatomie & de Chirurgie dans le Collège des Médecins à Londres par lequel il répandit ses découvertes. C'est à lui qu'on doit la connaissance de la circulation du sang. Il enseigna d'abord dans ses leçons, la démontra ensuite par des expériences, & la publia en donnant sa *Dissertation Anatomique sur le mouvement du cœur & du sang*. Les Médecins s'opposèrent vigoureusement à cette opinion, & traitèrent *Harvee* de visionnaire. Ils lui firent des outrages, & voulerent le perdre après de *Jacques I* & de *Charles I*. Il se défendit, il répliqua, il répéta les expériences, & la vérité se fit jour. Il fallut le rendre à l'évidence; mais on le persécuta d'une autre manière. Lorsqu'il eut communiqué son idée à ses confrères, ils dirent qu'elle étoit absurde & nouvelle; & lorsqu'ils ne purent s'empêcher d'applaudir à la recevoir, ils prétendirent qu'elle étoit très-ancienne; mais les expériences surcilloient à dire qu'elle étoit la moins ancienne avant lui d'une manière très-obscure, & l'on ne peut lui contester la gloire d'avoir été le premier qui l'a mise dans tout son jour, & qui la prouvée par des expériences incontestables. On a de cet illustre Médecin d'autres ouvrages estimables en Latin. Les principaux sont ceux dont nous avons parlé. I. Un *Traité de circulation sanguinis*. II. Un autre de *generatione animalium*. III. Un autre de *Ovo*. IV. Un Livre en Anglois intitulé: *Nouveaux principes de Philosophie*, &c.

HARVEE, (surnommé Gélion), habile Médecin du siècle passé, est connu principalement par deux *Traités curieux* & qui ne font pas connus,

parce que les Médecins les supprimèrent avant qu'ils puissent. I. *De venarum morborum expeditione*. II. *De venarum, doliis & mendaciis Medicorum*, in-12, à Amsterdam 1595. Ces deux ouvrages ont ordinairement jointe enteselles.

HASE, (Théodore) naquit à Brême en 1702. Après avoir reçu de son père une excellente éducation, il parcourut l'Allemagne & la Hollande, & devint Professeur de Belles-Lettres à Hanau. L'année suivante il fut appelé à Brême pour être Ministre & Professeur d'Hébreu. Il fut reçu, quoique absent, Docteur en Théologie à Francfort sur l'Oder en 1712, & Membre de la Société Royale de Berlin en 1718. Enfin il devint en 1723 Professeur de Théologie à Brême, où il mourut le 25 Avril 1731. On a de lui un vol. in-8°. de *Dissertationes* qui sont pleines d'érudition. Il travailla avec Lampe à un Journal commencé sous le titre de *Bibliotheca Historico-Philologico-Theologica*, & continué sous celui de *Museum Historico-Philologico-Theologicum*.

HATTON, ou HELTON, Abbé de Richenow, puis Evêque de Basse, vers 801, fut envoyé en Ambassade par *Charlemagne* vers *Nicephore* Empereur de Constantinople en 811. Il pupila une *Relation de ce voyage*, qui donna le nom d'*Itinéraire*. *Hatton* se démit de son Evêché en 823, & se retira dans le Monastère de Richenow, où il mourut saintement en 836. On a de lui un *Capitalaire* pour l'instruction de ses Prêtres. Cet ouvrage curieux est inséré dans le *Spiegel* de *Dom d'Acher*.

HAVENSIUS, (Arnold) Savant Jésuite, né à Brême l'an 1500, est Auteur de divers ouvrages dont les plus connus font I. *De autoritate SS. Patrum in decretis fidei dogmatis*. II. *De eretionum novorum Episcopatum in Belgio*. Il mourut en 1609.

HAVERCAMP, (Sébastien) Professeur en Histoire, en Eloquence & en Langue Grecque à Leyde, & Membre de l'Académie de Cortong

en Italie, s'acquit une grande réputation par son savoir. Il possédoit supérieurement la science des Médecines. Entr'autres fruits de sa laborieuse application, on a de lui plusieurs éditions d'Auteurs Grecs & Latins. I. *D'Europe* in-8^o. en 1729. II. De *Joseph* 1726, in-8^o. 2 vol. à Amsterdam, avec des notes très-avantageuses, mais trop étendues. III. De *l'Apologie de Terentius*. On lui doit encore les *Médailles de grand & de moyen honneur de l'abbé de la Reine Christine de Suède*, en latin, en 1740, à la Haye in-fol. avec des Commentaires, & en François dans le même format.

HAVERMANS, (Maître) Flamand, Chanoine régulier de l'Ordre de Prémontré, étoit né avec un génie Prématuré, vif, pénétrant, mais avec une santé extrêmement délicate qu'il acheva de ruiner par son application continuelle à l'étude. Il mourut en 1680 à Anvers, âgé seulement de 36 ans. Son principal ouvrage est intitulé : *Tyrocinium Theologicum morale*, en 2 vol. in-8^o. II. La *doctrine* de ce Livre contre des *Thèses des Jésuites ou le Tyrocinium Theoi* attaqué. III. *Lettre Apologétique* au Pape Innocent X. IV. *Disquisition Théologique sur l'amour du prochain*. V. *Disquisition*, où il examine, quel amour est nécessaire & suffisant pour la justification dans le Sacrement de Pénitence. Tous ces ouvrages sont en latin. Sa doctrine fut approuvée par le Pape Innocent XI. Il reçut quelques heures avant sa mort des Lettres d'approbation de ce Pontife, principalement sur la nécessité d'aimer Dieu en tout temps.

HAVIEL, (Thomas) Chevalier Anglois, fit une partie contre *Marie* d'Angleterre, en 1531. Il étoit fort attaché au Calvinisme, & ne pouvoit souffrir que la Reine l'abolît dans son Royaume. Comme il ne vouloit point paroître Chef de son parti, l'Épiscopat l'engagea dans son parti. Le Prince *Elizabeth*, futur époux de la Reine *Maria*, avec le Prince de Courtenay, petit-fils du Roi *Édouard IV*. Il se mit à la tête de

deux cents chevaux & de huit mille hommes de pied, s'approcha de la Ville de Rochester & la prit par intelligence au mois de Janvier 1554. Il s'y empara en même-temps de deux grands Vaisseaux destinés pour porter en Angleterre le Prince d'Espagne, puis il s'avança vers Londres. La Reine lui fit dire que si son alliance avec le Prince d'Espagne déplaçoit aux Anglois, elle choisiroit un autre mari qui fût à leur gré, & lui promit de grandes récompenses considérables s'il mettoit les armes bas. *Haviel*, comptant d'être introduit dans Londres par les complaisances de la révolte, refusa toutes ces offres; mais lorsqu'il pensoit à le faire ouvrir une des portes de la Ville, il fut investi par les troupes de la Reine, & fut pris avec environ deux cents des conjurés qui l'accompagnaient au supplice.

HAUTEFEUILLE, (Jean) habile Mécanicien, né à Orléans en 1647 d'un Boulanger, connut Madame de Bouillon dans cette Ville où elle étoit exilée, la suivit en Italie, en Angleterre, & en obtint plusieurs Bénéfices par son crédit, & une pension par son Testament. L'Abbé Hautefeuille avoit un goût & un talent particulier pour l'horlogerie. C'est lui qui trouva le secret de modérer les vibrations du balancier des montres, par le moyen d'un petit ressort d'acier dont on a fait depuis usage. L'Académie des Sciences, à laquelle il fit part de cette découverte, la trouva très-propre à donner une grande justesse aux montres. Les montres dans lesquelles on a employé ce petit ressort s'appellent par excellence *Montres à Pendule*. Ce n'est pas qu'elles soient véritablement Pendules. Le célèbre *Huygens* a perfectionné depuis cette heureuse invention. L'Abbé Hautefeuille n'excelloit pas moins dans les autres parties de la mécanique. C'étoit un homme exempt de toute ambition, & plus attentif à cultiver les Sciences que la fortune. On a de lui un grand nombre de Brochures courtes, mais curieuses

& semées d'observations utiles qui en font un témoignage. Les principales sont : I. *Pendule perpétuelle*, in-4^o. II. *Invention nouvelle de trois montres portatives, d'un mouvement en forme de croix, qui font les oscillations des Pendules très-petites; d'un Gnomon spéculaire pour régler juste au Soleil les Pendules & les Montres; & d'un instrument qui donne à tout usage l'usage de faire tous ouvrages plus parfaits, & autres curieux*. IV. *Le Mouvement magnétique*, in-4^o. V. *Le Moyen d'empêcher la perte qui se fait sur les billets d'Etat*. VI. *Explication de l'effet des trompettes parlantes*, in-4^o. VII. *Description d'une nouvelle lanette, & d'un nouveau réfractif*. VIII. *L'Art de respirer sous l'eau, & le moyen d'entretenir la flamme enfermée dans un petit lieu*. IX. *Réflexions sur quelques machines à élever les eaux*. X. *Invention pour se servir des longues lanettes sans tuyaux*. XI. *Explication de la figure pour remonter les bateaux contre le courant des rivières rapides*. XII. *Place au Roi sur les rames*, in-fol. XIII. *Place au Roi sur les longitudes*, in-fol. XIV. *Figures des objectifs polyèdres & sphériques à plusieurs centres, sans explications*. XV. *Séminaire de plusieurs des Pères Mallebranché & de M. Regis, touchant l'apparence de la Lune vue à l'horizon*. XVI. *Moyens de diminuer la longueur des lanettes d'approche*. XVII. *Machines Loxodromique*. XVIII. *Balance magnétique*. XIX. *Microscope microscopique*. Gnomon horizontal. &c. XX. *Sur les Problèmes de Gnomonique à résoudre*.

HAUTEROUCHE, (Noël le Breton Sieur de) Auteur & Poète dramatique François, mort à Paris en 1707, à 90 ans, se distingua par le Théâtre François dans les rôles comiques, & se fit aimer par sa probité & par sa droiture. On a de lui un *Recueil de Comédies*, imprimé à Paris, in-12, quelques-unes ont conduites avec art & vivement dialogues. On joue encore : *Le Dail*, *Crispide Médée*, *le Cochon suppose*, *le Susper mal agité*, *Hauteroche* étoit fac-

lement en prose & en vers. On s'enfonce à présent, mais qui furent bien reçus dans leur naissance par ceux qui perdent leur temps à la lecture de ces frivolités. *Hauteroche* aimoit tellement la profession d'Auteur, qu'il jouoit la Comédie à l'âge de 90 ans.

HAUTEFERRE, (Antoine Daultin de) Professeur en Droit à Toulouse, naquit dans le Diocèse de Cahors, & mourut en 1682, âgé de 80 ans, regardé comme un des plus habiles Jurisconsultes de France. On a de lui, I. Un *Traité des Asétiques*, ou de l'Origine de l'Etat Monastique. II. Des *Notes* plaines & précises sur les vies des Papes, par *Anselme*. III. Un *Commentaire sur les Décrets de Innocent III*. IV. Un *Traité de Ducibus & Comitibus Gallie Provincialibus*, en trois Livres, réimprimé à Francfort, in-12, en 1731, avec une Préface de l'Éditeur, *Jean-George Ebor. V. Gesta Regum & Ducum Aquitanie*, in-4^o, &c.

HAY, (Elizabeth-Sophie Cheron, épouse de M. de) Voyez *CHERON*.

HAY, (Alexandre) Jésuite fanatique, banni à perpétuité par Arrêt du 10 Janvier 1701, pour avoir prêché la sédition en public & en secret. Plusieurs témoins déposèrent que son furieux avoit dit souvent, depuis la réduction de Paris, qu'il desiroit, si *Henri IV* pouvoit lever son College, tomber de la fenêtre sur lui, la tête première, pour lui rompre le cou. Il lui fut enjoint de ne pas rentrer dans le Royaume, sous peine d'être pendu.

HAY, (Jean) Jésuite Ecoffois, enseigna la Théologie, les Mathématiques, & la Langue Sainte, en Pologne, en France & dans les Pays-Bas. Il mourut Chancelier de l'Université de Pont-à-Mousson en 1697, avec une réputation de piété & de savoir. On a de lui divers ouvrages, sur-tout plusieurs Livres de Controverse contre les Calvinistes. Ses principaux sont, I. *Recueil de demandes aux Ministres*. II. *L'Apologie de ces demandes*. III. *Antimonium ad responsa*

Brœ. IV. Disputatio contra Ministrum anonymum Nemasensem. V. Un Livre contre l'Anti-Jésuite, attribué au Ministre Jean de Serres. VI. Scholia brevia in Bibliobacum fanitum Sicut Senofiti. &c.

HAYE. (*Jean de la*) Coadjuteur, Primum, Prédicateur ordinaire de la Reine Anne d'Autriche, mourut en 1661. Il est fort connu par deux ouvrages, l'un intitulé, *Bibliothécaire*, en 5 vol. in-fol. Ce recueil contient les Commentaires de *Gagnaux*, & *Estius*, de *Tiria* & de plusieurs autres. Cette compilation est utile & assez bien faite. L'autre, *Bibliothécaire*, en 19 vol. in-folio; recitula informe & peu estimée. Les Prologèmes de cet ouvrage renferment beaucoup d'érudition, mais elle est mal distribuée, & souvent mal choisie: ce livre est cependant peu commun.

HAYS, (*Jean*) Poète François, Conseiller & Avocat du Roi au Bailliage & Siege Prédial de Rouen, a fait quelques *Pieces de Théâtre*, dont l'une intitulée, *Canone*, est en VII actes. Ami, *Crébillon*, qui vouloit faire la Tragedie de *Catiline* en VII actes, n'est point l'inventeur de cette idée.

HAYS, Sieur de la *Fosse* (*Gilles de*) Poète Latin, natif du Village d'Amayé, à deux lieues de Caen, fut Professeur de Rhétorique à Caen, & Recteur de l'Université de cette Ville. Il vint ensuite à Paris, & il enseigna la Rhétorique avec beaucoup de réputation dans les Colleges du Plainis, du Cardinal le *Mozin* & de Beauvais, jusqu'en 1666, qu'il devint Curé de Gentilly, où il mourut en 1679. Ses *Poësies Latines* sont estimées, mais trop fatiguées, par conséquent indignes d'être lues.

HAYWARD, (*Jean*) habile Historien Anglois, au XVII^e siècle, écrivit en ses *Vies des trois Rois Normands*; celle du Roi *Henri III*, le Règne d'*Edouard VI*, &c. Ses Ecrits lui attirerent des inquiétudes.

HAZEL, Officier de *Bosnad*, Roi de Syrie, étoit de Princes sans une couverture, & régna en sa place vers l'an 389 avant J. C. Il tourna

ensuite ses armes contre les Juifs; ravagea leur pays, & entreprit le siège de Jérusalem. Jous voulant empêcher la ruine de cette Ville, envoya à l'Empereur tout Por & tout l'argent du Temple & de ses coffres. Il le céda & mourut, laissant la Couronne à son fils *Demabab*.

HEARNE, (*Thomas*) Escrivain Anglois, distingué par ses Ecrits & par les services qu'il a rendus à la Bibliothèque Bodleienne, mourut en 1733, à 57 ans. Il vouloit qu'on ne mit sur sa tombe que cette Epitaphe: *C'est Thomas Hearne, qui passa sa vie à étudier & à conserver les antiquités*. On a de lui quelques ouvrages.

HEATH, (*Nicolas*) Archevêque d'York, & Chancelier d'Angleterre, sous la Reine *Marie*, mort en 1366, se fit généralement estimer par sa douceur, son intégrité & sa science.

HEBE, fille de *Jupiter* & de *Juno*, & Déesse de la Jeunesse. *Jupiter* lui donna le soin de lui verser à boire. Un jour étant tombée en présence des Dieux, elle eut tant de honte, qu'elle n'osa plus paroître depuis. *Jupiter* mit *Ganimede* en sa place. *Hercule*, l'épousa, & en la considération elle rejoignit *Jolus*. On l'appelloit aussi *Jovesta*.

HEBED-JESU, Voyez **E B E D-JESU**.

HEBER, fils de *Salé*, & pere de *Phalag*, naquit en 1281 avant J. C. & mourut âgé de 464 ans. *Joseph*, *Ezéchiel*, saint *Isidore*, le vénérable *Bède*, *Saint Isidore*, & presque tous les Interprètes assurent que les Hébreux ont tiré leur nom de *Héber*, qui conserva la véritable Religion & la première Langue nommée de son nom Hébraïque, depuis la confusion de ces mêmes Langues d'Autres Seigneurs les confondit. *Héa*, dans la *Démonstration Evangelique*, a voulu démontrer que le nom des Hébreux vient du mot *Héber*, c'est-à-dire, de *de-là*, parce qu'ils étoient venus de de-là de l'Éphraïte. C'est en effet le sentiment le plus probable.

HEBRON, Chef de la famille des *Hébronites*, donna son nom à la Ville d'*Hébron*, appelée aussi *Arbée*, *Ariva*

ham avoit acheté une caverne dans cet endroit pour en faire le sépulchre de *Sara* & le sien. Ce fut aussi dans cette Ville qu'*Abfolon* le fit sacrer Roi du vivant de son pere *David*.

HECATE, fille de *Jupiter* & de *Latoné*. C'est ainsi qu'on nommoit *Pluton* dans les Enfers. Elle tenoit au delà du *Styx*, pendant cent ans, les ombres de ceux qui avoient été privés de la sépulture. *Hécate* étoit regardée comme la Déesse de la Nuit, des Ombres, des Enters & des Songes; elle présidoit aux enchantemens & à la magie. On la représentoit tantôt avec un seul corps à trois têtes & à quatre bras, tellement disposés, que de quelque côté qu'on se tournât, chaque tête avoit les deux bras; tantôt avec trois figures adossées les unes aux autres. Dans une main on lui mettoit un flambeau, dans les deux autres mains, on lui donnoit un fouet & un glaive, comme gardienne de l'enter; dans la quatrième, on lui fait tenir un serpent, symbole de la santé à laquelle elle présidoit.

HECQUET, (*Philippe*) Médecin né à Abbeville en 1661, eut d'abord son art dans sa patrie, & ensuite à Port-Royal, & enfin à Paris, après avoir reçu le Bonnet de Docteur en 1677. Dès 1698 il ne pouvoit suffire à ceux qui demandoient ses soins. Malgré son goût pour la simplicité, il fut obligé de prendre un carrosse, & on lui tint un cabinet; il s'y livroit à l'étude avec autant d'application que s'il eût été chez lui. Nommé Doyen de la Faculté de Médecine en 1712, il fit travailler au nouveau *Code de Pharmacie*, publié dans la suite. Les infirmités que ses travaux lui causèrent, & l'espérance de pénitence qui lui étoit unimé, l'engagèrent à se retirer en 1727 chez les Carmélites du faubourg Saint Jacques. Sa retraite fut toujours ouverte aux pauvres dont il fut l'ami, la consolation & le pere. Ce pieux & humble Médecin mourut en 1737, à 76 ans. On raconte qu'il étoit frappé de maladies opulentes, il alloit souvent dans la Cuisine embrasser les Cuisiniers &

les Chefs d'office. Mes amis, leur disoit-il, je vous dois de la reconnaissance pour tous les bons services que vous nous rendez à nous autres Médecins; j'ans vous, j'ans votre art empoisonneur, la Faculté très bien mérité l'Hôpital. Ses principaux ouvrages sont, 1. *De l'indienne aux hommes d'acquiescher la femme*, & de l'obligation aux femmes de nourrir leurs enfans, in-12. II. *Traité des différends de Carême*, 2 vol. in-12. III. *De la digestion, des aliments & des maladies de l'estomac*, in-12. IV. *Traité de la peste*, in-12. V. *Le Brigandage de la Médecine*, &c. VI. *La Médecine, la Chirurgie & la Pharmacie des Passions*, 4 vol. in-12, dont la meilleure édition est de 1742. Le *Ferme* de *Marc* a écrit la vie de cet illustre Médecin. Elle est aussi estimée pour les Chrétiens, qu'instructive pour les gens de l'art.

HECTOR, fils de *Priam* & d'*Hécate*, fut le terreur des Grecs, & causa beaucoup de ravage dans leur armée. Sa force étoit prodigieuse; il le va le fort-facilement une pierre que deux hommes des plus robustes auroient levée de terre avec peine, & la jeta contre le milieu de la porte du Camp des Grecs, qu'il enfensa avec un fracas horrible. Suivant les Oracles, tant que le redoutable *Hector* vivoit, l'Empire de *Priam* ne pouvoit être détruit; il porta le fer jusques dans les vaisseaux ennemis, & tua *Patrocle* qui vouloit s'opposer à ses progrès.

HECUBIE, fille de *Dimas*, Roi de Thrace, & femme de *Priam*. Après la prise de Troie, elle échut en partage à *Ulysse*. Elle eut tant de douleur de voir immoler la fille *Polyxène* sur le tombeau d'*Achille*, & de trouver son fils *Polydore* tué par le traïson son fils *Polydamas*, à qui elle avoit confié, qu'elle se creva les yeux: ensuite vomissant mille imprecations contre les Grecs, elle fut métamorphosée en chienne.

HEDELIN, (*François*) Abbé d'Abnigac & de Maimac, d'abord Avocat, ensuite Ecclésiastique, naquit à Paris en 1604. Le Cardinal de

Richelieu lui confia l'éducation du Duc de *Frasac* son neveu, & récompensa ses soins par deux Abbayes. La protection de ce Ministre & son propre mérite lui firent jouer un rôle dans le monde & dans la République des Lettres. Il fut tour à tour Grammaire, Humaniste, Poète, Antiquaire, Prédicateur & Romancier. Il avoit beaucoup de feu dans l'imagination, mais encore plus dans le caractère. Hautain, présomptueux, difficile, bizarre, il se broilla avec une partie des gens de Lettres. Ses querelles avec *Cornéille*, *Ménage*, *Mademoiselle de Scudéri* & *Richelieu*, font celles qui ont le plus éclaté. Il rompit avec le premier, parce qu'il n'avoit pas cité la *Pratique du Théâtre* dans l'examen de ses *Tragédies*; avec le second, parce qu'il n'essimoit pas assez *Tibulus*; avec *Mademoiselle de Scudéri*, parce qu'elle se plaignoit que l'Abbé dans son *Royaume de Coquelicot* n'avoit fait que copier & étendre les idées de *la Carte de Tendre*, enfin avec *Richelieu*, parce qu'il n'avoit pas assez loué son insipide Roman de *Mascarille*, imprimé à Paris en 2 vol. in-8°. Celui-ci lui fit cette réponse:

Hédélin, c'est à tort que tu te plains de moi;
N'ai-je pas loué ton ouvrage?
Pouvais-je plus faire pour toi
Que de rendre un faux témoignage?

L'Abbé *d'Aubignac* mourut à Né-mours en 1676, à 72 ans. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui, *1. Terence justifié*, livre plein de recherches sur le Théâtre ancien. Il se trouve dans l'édition de *la Pratique du Théâtre*, fait en Hollande en 2 vol. in-8°. Celle de Paris de la pratique du Théâtre est in-4°. II. Une mauvaise *Apologie des Spectacles*. III. *Zénobie*, Tragédie en prose, composée suivant les règles prescrites dans *la Pratique du Théâtre*; elle fut insérée. Jamais pièce n'ennuya plus méthodiquement. Cette triste expérience, dit un Auteur, dut apprendre à l'Abbé *d'Aubignac* que le génie

fait tout, que du moins fans lui les règles ne font rien. Il dut voir qu'il n'étoit pas plus intrad dans le grand art d'exciter fortement les passions, que ne l'est, dans les ficteurs de l'Architecture, un manœuvre servile & sans talent. Le Prince de *Condé* dit: « Je lais bon gré à l'Abbé *d'Aubignac* d'avoir si bien suivi les règles d'*Aristote*; mais je ne pardonne point aux règles d'*Aristote* » d'avoir fait faire à l'Abbé *d'Aubignac* une si méchante *Tragédie*.

HEDERIC, (*Benjamin*) Auteur d'un excellent *Dictionnaire Grec*, in-4°. *Patrick* a donné une bonne édition de cet ouvrage.

HEDINGER, (*Jean Reinhard*) né à Stuttgart en 1684, voyagea avec deux Princes de *Wirtemberg* en qualité de leur Chapelain, fut Professeur de Jurisprudence Civile & Canonique à Gießen, ensuite Prédicateur de la Cour, & Conseiller Consistorial. On a de lui des *Remarques sur les Psaumes* & sur le *Nouveau Testament*. Il a donné aussi une *Édition de la Bible*, avec des changements qui ont été désapprouvés. Ce savant mourut en 1704.

HEDLINGER, (N) habile Définitiveur Suisse, se fit un goût exquis de dessin par une étude très-appliquée des chef-d'œuvres de l'antique & du moderne. *Charles Maratti* & *Raffaello* furent les guides de ses modèles. Les Lettres qu'il avoit étudiées avec soin ne lui servirent pas peu pour la composition des inscriptions & des revers de ses Médailles. Les premiers font d'un lacinque fabuleux, il en a tenu fermé toute la noblesse dans une pensée courte. Ses revers marquent l'inventeur de génie. Les Amateurs des Beaux-Arts courtoient avec ardeur après ses Médailles. Elles sont fort rares, & on estime des pièces séparées de *Hedlinger* plus que des suites entières des Médailles communs. On jouira bientôt de la suite complète de ses ouvrages en ce genre & de ses médailles en Médailles. M. *Euglin*, à qui on doit une histoire curieuse, & qui après la mort d'*Hedlinger*, arriva depuis quelque

quelques années, en a ramassé toute la collection, se propose de promettre de la donner, destinée par lui-même & gravée par un Auteur habile.

HEDWIGE, (*Sainte*) nommée aussi *Sainte Anstois*, fille du Duc de *Carinthie*, épousa *Henri* Duc de *Silézie* & de *Pologne*, dont elle eut trois fils & trois filles. Elle se retira ensuite, au consentement de son mari, dans un Monastère à *Trebmitz*, où elle mit des Religieuses de l'Ordre de *Cîteaux*. Elle y finit sagement la vie en 1243. *Clément 11* la canonisa en 1267.

HEEM, (*Jean-David de*) né à Utrecht en 1604, mort à Anvers en 1674, consacra son pinceau aux fleurs, aux fruits, aux vases, aux instrumens de musique & aux tapis de Turquie. Il traduisit, dit M. *Lacombe*, ces divers objets d'une manière si délicate, que le premier mouvement étoit d'y porter la main. Son coloris est d'une fraîcheur agréable, sa touche d'une légèreté singulière. Les insectes paroissent être animés dans ses tableaux.

HEEMSKERK, (*Martin*) surnommé de son temps le *Raphael de Hollande*, naquit à Harlem en 1608, & y mourut en 1574. Son dessin est correct; il a de la facilité & de la fécondité dans l'invention, mais il a trop négligé le clair-obscur. Ses draperies manquent de légèreté, & les têtes de noblesse. Ce Peintre laissa beaucoup de biens. Il se fit un Testament, par lequel il laissa une somme considérable par an, pour marier un certain nombre de filles, leur imposant pour toute condition, de venir danser à un jour marqué, & autour de la croix qui seroit mise sur son tombeau. On remarque que c'est la seule croix qui ait été conservée dans le lieu de sa sépulture, pour servir de titre à sa fondation. Les principaux ouvrages de ce Maître font dans les Pays-Bas. On a gravé d'après lui.

HEEREBORD, (*Adrien*) Professeur de Philosophie à Leyde, fut l'un des premiers & des plus ardens défenseurs des opinions de *Descartes*. On a de lui, *1. Metacemeta Philosophi*

phica. II. *Philosophia naturalis, moralis & rationalis*. Ces ouvrages font dans le plus profond oubli.

HEGESILOQUE, l'un des Souverains Magistrats de l'île de Rhodes, fut si infolument de son autorité envers les autres Sénateurs, qu'il fut dégradé comme un infame. Il vivoit sous *Philippe* Roi de *Macédoine*.

HEGESILOQUE, autre Magistrat Rhodien 171 avant J. C. engagea ses Concitoyens à équer une Botte de quarante vaisseaux pour se joindre aux Romains contre *Pyrrus* Roi de *Macédoine*. Ces secours leur servirent beaucoup.

HEGESIPPE, Juif, quitta la Religion de ses pères pour embrasser la Christianisme, & mourut en 181. Il est le premier Auteur, après les Apôtres, qui ait laissé un corps d'histoire Ecclesiastique depuis la mort de J. C. jusqu'à son temps. Il ne nous en reste que quelques fragmens dans *Eschiva*. Cet ouvrage étoit écrit avec beaucoup de simplicité, parce qu'il vouloit, dit *S. Jérôme*, imiter le style de ceux dont il devoit la vie.

HEIDANUS, (*Immanuel*) Professeur de Théologie à Leyde né à Friesland, dans le Palatinat, en 1574 s'acquit une grande réputation par ses Ecrits & par ses Sermons. Il lia une étroite amitié avec *Descartes*, & mourut à Leyde en 1678. On a de lui *1. un corps de Théologie en 2 vol. in-4°. II. Examen des Remarques*, in-4°. III. *De origine erroris*, &c.

HEIDEGGER, (*Jean-Henri*) Théologien Protestant, naquit à Urschellen, village voisin de Zurich en 1637. Il étoit d'abord un Hébreu & la Philosophie à *Hedelberg*, puis la Théologie & l'histoire Ecclesiastique à *Steinfurt*, & enfin la Morale & la Théologie à Zurich, où il mourut en 1698, à 65 ans. On a de lui plusieurs ouvrages.

HEIDMAN, (*Christophe*) Luthérien, natif d'Helmsland, mort Professeur d'Éloquence en 1637; est Auteur de divers ouvrages. Le principal est *Palatina*, sive *Terra sancta* lib. 4 de Pédition.

HEIN, (*Pierre*), Amiral de Hollande, d'une naissance obscure, s'éleva par sa valeur à cette dignité; il fut d'abord Vice-Amiral de la flotte des Indes-Occidentales, & trois ans après il eut le commandement de cette flotte. Il fut celle d'Espagne en 1626, sur les côtes de Brésil, prit plusieurs vaisseaux, & fit un butin considérable qu'il emmena l'an 1627 en Hollande, où il reçut de très-grands honneurs. L'année suivante il le rendit maître de la flotte d'Espagne chargée d'argent, dont la valeur montoit à près de douze millions, outre le Musc, l'Ambre gris, le Bézoard, & quantité de marchandises de soie très-précieuses. Pour récompenser de si grands exploits, on lui donna la Charge de Grand-Amiral de Hollande l'an 1629; mais quelques temps après il fut tué sur mer, dans un combat contre deux Vaisseaux de Dunkerque.

HEINECCIUS, (*Jean-Gottlieb*) né à Eisenberg dans la Principauté d'Altenbourg, en 1681, fut destiné au Ministère; mais cette Profession n'étant pas de son goût, il y renonça pour se livrer tout entier à l'étude de la Philosophie & de la Jurisprudence. Il devint Professeur de Philosophie à Halle en 1710, puis Professeur en Droit en 1721, avec le titre de Contelleur de Cour. Sa réputation le fit appeler à Franker en 1724, par les États de Frise. Trois ans après le Roi de Prusse le détermina à accepter une Chaire de Droit à Francfort sur l'Oder. Il la remplit avec distinction jusqu'en 1733, que le Roi de Prusse le força en quelque sorte d'aller professer à Halle, où il demeura constamment jusqu'à sa mort, arrivée en 1741, malgré les vocations que Muzpung, le Danemarck, lui adressèrent. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont, *I. Acquisitum Romanum Jurisprudentium illustratum synagma*. Cet excellent abrégé commença à lui donner de la réputation dans les pays étrangers. II. *Elementa Juris Civilis secundum ordinem*

Institutionum & Pandectarum, deux volumes. III. *Fundamenta Jijli cultoria*. II y a peu d'ouvrages aussi utiles pour former le style latin. IV. *Elementa Philosophiæ naturalis & Elementa Philosophiæ moralis & Historiæ Philosophicæ*. C'est un bon abrégé de Logique & de Morale. V. *Historia Juris Civilis Romani ac Germanici*. VI. *Elementa juris naturæ & gentium*, &c. plusieurs *Dissertationes Académiques* sur divers sujets. Ces différents ouvrages le font passer avec raison pour un des plus sages hommes du Nord.

HEINETKEN, (*Chrétien*) enfant célèbre par son génie précoce, né à Lubeck en 1721, & mort en 1725, fut le prodige de son âge. A dix mois il parloit, à un an il savoit les principaux événements de l'antiquité, à treize mois l'Histoire de l'ancien Testament, & à quatorze celle du nouveau; à deux ans & demi il répondoit aux principales questions de la Géographie & de l'Histoire ancienne & moderne. Bientôt il parla le Latin & le François avec assez de facilité. Avant le commencement de sa quatrième année, il connoissoit les Géographies des principales Maisons de l'Europe. Cet enfant merveilleux ne fut que mortel à mondede, & laissa tout autre sentiment que le lait & que celui peu de mois avant sa mort, occasionnés par une complication de maladies.

HEINSIUS, (*Daniel*) né à Gand en 1480 d'une famille distinguée, disciple de Scaliger pour la méthode de son Histoire & de Politique à Leyde, lui succéda dans la chaire après avoir rempli dès l'âge de dix-huit ans celle de la langue Grecque, & mourut en 1655. On a de lui, I. *Des Traductions* assez fidèles, en particulier de *Maxime de Tyre*, de la *Poétique d'Ariftole*, & de laquelle il a joint un *Traité de la tragédie*; *II. Heffede*, auquel il a ajouté des *Notes* de *Theophraste de Mischus*, de *Bion*, de *Sémios*, entiché également de

Notes. II. *Plusieurs Ouvrages de Littérature & de la Philologie*. III. Un recueil de ses *Harangues*, imprimé à Leyde en 1609, in-4°. IV. *Des Vers Grecs & Latins*, dans lesquels l'Auteur a mis plus d'érudition que de Poésie.

HEINSIUS, (*Nicolas*) fils du précédent, aussi savant que son père, naquit à Leyde en 1620, & mourut à la Haye en 1621. Il fut nommé Résident à la Cour de Suède, & y fut beaucoup à *Christine* jusqu'à sa mort, qui fut étonnante. On a de lui plusieurs ouvrages, &c. I. *Des Poësies latines* imprimées plusieurs fois. La meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1666. II. *Des Lettres assez curieuses & purement écrites*, publiées par *Barnas* dans sa collection en cinq volumes des *Lettres des Savants illustres*. III. *De savantes Notes* sur *Virgile*, *Ovide*, *Valerius Flaccus*, *Claudian* & *Prudence*.

HELGIAS, Grand-Prêtre des Juifs, sous le règne de *Josias*, Roi de Juda, trouva dans le Temple quelques Livres de *Moyse*, que l'on étoit être le *Deutéronome*, & l'édition, de la propre main de ce Législateur du peuple de Dieu.

HELDING, (*Michel*) surnommé *Silvius*, parce qu'il se fit faire Evêque de Sidon, pour être suffragant de l'Archevêque de Mayence, travailla à l'union de *Charles-Quint*. Ce Prince lui donna en récompense l'Evêché de Meriburg. *Helding* fut employé dans diverses négociations importantes par l'Empereur *Ferdinand*. Il parut avec éclat au Concile de Tronze, & mourut en 1561, à 55 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, entr'autres des *Sermans*, un *Catechisme*, &c.

HELENE, fille de *Tissare* & *Mytilde*, & sœur de *Chismanire*, épousa *Ménélas* Roi de Sparte, & fut enterrée par *Hélène* qui la rendit peuvante. *Enfante de la vierge olive*, & la caudatrice Troye; ce qui causa son soulèvement général dans toute la Grèce contre cette Ville. Les Grecs, après dix ans de siège, la saccagè-

rent & la renversèrent de fond en comble. Après la mort de *Pâris*, *Hélène* avoit épousé *Deiphobe*, qu'elle livra à *Ménélas*, pour rentrer en grâce avec lui. *Ménélas* la conduisit en triomphe à Sparte; & dès que son mari fut mort, elle se retira dans l'île de Rhodes, auprès de *Palaire* la parente, qui la fit pendre à un arbre, parce qu'elle avoit été cause de la perte d'un infinité de Héros.

HELENE, (*Sainte*) native du Bourg de Drépanon en Bithynie, d'une naissance obscure, se tira de son obscurité par les charmes de son esprit & de la figure. Sa première condition fut d'être hétéroclite. *Coiffage* *Chlore* répoussa; mais il la répudia, lorsque *Dioscôten* l'éleva à la dignité de César. L'Histoire ne nous apprend pas ce qu'elle devint depuis ce temps, jusqu'à ce que *Constantin* son fils, l'appella à la Cour, lui donna le titre d'*Auguste*, & lui fit rendre tous les honneurs dus à la mere d'un Empereur. Non content de la faire respecter dans sa Cour & dans ses armées, il voulut qu'elle disposât, comme il lui plairoit, de l'argent de son trésor. Elle ne se servit de ce crédit que pour le bien de l'Eglise, & pour le soulagement des misérables. Vers l'an 320, elle visita les lieux saints, & y bâtit diverses Eglises. Ce fut vers ce temps que l'on trouva la vraie Croix & les instruments de la Passion. Peu de temps après cette heureuse découverte, *Hélène* mourut entre les bras de *Constantin*, à 80 ans, l'an 327. L'amour qu'elle avoit pour son fils ne l'empêcha pas de lui reprocher ses crimes: elle ne cessa jamais de blâmer son mari à l'égard de son fils & de sa femme.

HELENE, (*Plavia Maxima Helena*) fille du Grand *Constantin* la donna en mariage à *Julien* l'apostat, à la sollicitation de l'Impératrice *Euphémie*. On ne sait rien de la vie ni des mœurs de *Hélène*; elle mourut peu de temps après que l'Empereur des Gaules eut proclamé *Julien* *Auguste*.

HELENUS, fameux Devin, fils

de *Priam* & d'*Hécube*. On prétend qu'il découvrit aux Grecs un moyen sûr pour surprendre la Ville. Il prédit à *Pyrhus* une navigation heureuse, & reçut de lui la Chinoie, où il bâtit beaucoup de Villes.

HELIADÈS, filles du *Soleil* & de *Clymène*, & sœurs de *Phéon*, de la mort duquel elles furent si feniblement touchées, que les Dieux les métamorphosèrent en peupliers, & leurs larmes en ambre. Leur nom étoit *Lampitissè*, *Lampitè* & *Phœnyssè*.

HELINAND, Voyez ELINAND. HELIODORE, l'un des courtisans de *Séleucus Philopator*, Roi de Syrie, qui ordra de ce Prince d'entrer dans le Temple de Jérusalem, 176 ans avant J. C. pour en enlever les trésors. Il fut d'abord bien reçu par le Grand-Prêtre; mais ayant déclaré son dessein, toute la Ville fut dans la consternation & dans la douleur. On eut recours à la prière & à la pénitence. Pendant que les Prêtres invoquoient le secours du Seigneur, *Heliodore* voulut entrer dans le trésor du Temple; il en fut chassé par des Anges qui le frappèrent si rudement qu'il tomba comme mort. Le Grand-Prêtre *Onias* ayant vu l'état de la victime pour lui, Dieu lui rend la santé, & lui fait dire par les mêmes Anges qu'il avoient châtie, de remettre le Grand-Prêtre à qui il devoit la vie, & d'annoncer par-tout la puissance de Dieu. *Heliodore* obéit à cet ordre & rendit témoignage à la vérité.

HELIODRE, bel esprit d'Émèse en Phénicie, composa dans sa jeunesse le Roman des *Amours de Théagène & de Charicléa*; ouvrage qui, par la manière dont les passions y sont traitées, la variété des épisodes & les agréments du style, a mérité de servir de modèle aux productions de ce genre. Il avoit publié cet Écrit, lorsqu'il fut fait Evêque de Teica en Thessalie; & il en fit un autre déposé, parce qu'il n'avoit voulu ni le supprimer, ni le désavouer. *Socrate*, *Phéonias*, & les autres Auteurs, à l'exception du cré-

dule *Nisephorè*, ne parlent point de cette prétendue déposition. Le roman d'*Heliodore* est en Grec; il a été traduit dans presque toutes les Langues, & dans la nôtre par *Amoyot*, *Voyez* AMYOT.) Ce Prêtre florissant sous *Théodose le Grand*.

HELIOGABALE ou ELIOGABALE, Empereur Romain, surnommé le *Sardanapale de Rome*; naquit dans cette Ville en 204, fut établi Pontife du *Soleil* par les Éthiopiens, & c'est de-là que lui vint le nom d'*Helio-gabale*. Après la mort de *Macerin*, l'an 218, il fut élevé à l'Empire. Le Sénat, quoique mécontent de voir soumis à un enfant de quatorze ans, le reconnut Empereur & lui donna le titre d'*Auguste*. Mais son aïeule, & *Sœmia* sa mère, firent honorer du même titre. *Helio-gabale* joignoit à l'Empire despotique d'un vieillard emporté, tous les caprices d'un jeune étourdi. Il voulut que son aïeule fût admise dans les Assemblées du Sénat, & qu'elle eût sa place auprès des Consuls. Il établit sur le Mont Quirinal un Sénat de femmes, où sa mère, monstre d'impudicité bien digne d'un tel fils, donnoit des ordres sur les habits & les modes. Le Palais Impérial ne fut plus qu'un lieu de prostitution, habité par tout ce qu'il y avoit de plus infâme dans Rome par la naissance & par les mœurs. Les Cochers, les Caméliers composoient la Cour d'un seigneur imbecille qui on appelloit *man Gannys* son Précepteur, qui lui reprochoit ses débauches. Une des folles d'*Helio-gabale* étoit de faire adorer le Dieu *Élagabal* qui étoit apporté de Éthiopie. Ce Dieu n'étoit autre chose qu'une grosse pierre noire, ronde par le bas, pointue par le haut, en forme de cône, avec des figures bizarres. *Helio-gabale* fit bâtir un temple à cette ridicule divinité. Il le para des dépouilles de tous les autres temples. Il fit apporter de Carthage toutes les richesses du temple de la lune, fit enlever la statue de cette Déesse, & la plaça dans le temple de son Dieu qu'il maria avec elle. Leurs noces furent célébrées à Rome & dans toute

l'Italie; il se fit circoncire à l'honneur des nouveaux époux, & leur sacrifice des enfants de la première distinction. Ceux qui ne voulaient pas leur rendre hommage périrent par les derniers supplices. *Helio-gabale* épousa quatre femmes, pendant les quatre années qu'il régna. Une de ses femmes fut une veuve, & comme c'étoit un sacrilège parmi les Romains, il répondit à ceux qui lui reprochoient: *Rien n'est plus décent que le mariage d'un Prince & d'une Veuve*. Il lui prit bientôt une envie plus étrange. Il déclara publiquement qu'il étoit femme. Il épousa en cette qualité un de ses Officiers, ensuite un de ses Éclaves. Une Académie établie dans son Palais donnoit des décisions sur les raffinemens de la plus honteuse lubricité. On a dit de lui ce qu'on dit d'*César* avec bien moins de justice, qu'il étoit l'homme de toutes les femmes, & la femme de tous les hommes. S'il égala en impudicité les Empereurs les plus débauchés, il les surpassa tous en cruauté. C'est le premier Romain qui ait porté un habit tout de soie. Pour satisfaire à ses dépenses excessives, il accabla le peuple de taxes, il le regardoit comme les enfants regardent un petit oiseau qui leur sert de jouet. Il se plaisoit à inviter à souper des gens de la lie du peuple. Il les faisoit assiéger sur de grands soufflets enflés de vent, qui se vidaient tout-à-coup, les renversoient par terre pour être la pâture des ours & des bêtes féroces. Ces scènes sanglantes le divertissoient. Quelquefois il invitoit à manger huit vieillards, huit chauves, huit borgnes, huit bossus, huit boitez. Ce montre avoit lassé tout le monde par ses caprices & par ses cruautés; les soldats se soulèverent; il voulut les enlever, mais ne pouvant en venir à bout, il fut le cadaver dans les fossés du camp. On le découvrit avec sa mère *Sœmia* qui le tenoit embrassé, & on leur trancha la tête à tous les deux, en 232. *Helio-gabale* avoit 18 ans, dont il en avoit régné trois, neuf mois & quatre jours. Il étoit d'une très-belle figure, & c'étoit son seul

mérite; il se'en est un, dit un Historien.

HELIUS, affranchi de l'Empereur *Claude*, acquit un si grand pouvoir sur l'esprit de *Néron*, qu'il se fit craindre, dans un voyage d'une année qu'il fit en Grèce, l'an 67 de J. C. le laissa à Rome comme Régent de l'Empire, & avec autorité abolit sur toutes sortes de personnes, & la puissance de faire mourir les Sénateurs même sans le décret de *Helius*; exerça les derniers violences, seconda de *Polyclete*, autre affranchi aussi digne que lui de servir *Néron*. Mais comme leurs cruautés tyranniques sembloient préparer un soulèvement, il écrivit à *Néron* pour le presser de passer en Italie, & alla lui-même en Grèce pour hâter son retour. *Helius* fut puni depuis par *Galba*.

HELLANICUS, de Mitylene, célèbre Historien Grec, né 12 ans avant *Hérode*, 134 avant J. C. avoit écrit l'*Histoire* des anciens Rois & des Fondateurs des Villes. Elle n'est point parvenue jusqu'à nous.

HELMBREKER, (*Thiodore*) Peintre, fils d'un Médecin, naquit à Harlem en 1614, & mourut dans la même Ville en 1694. Ses mœurs, sa religion & la charité compatissante relevoient beaucoup ses talents. Ce maître excelloit à peindre en petit des foiters de empirie.

HELMONT, (*Jean-Baptiste Van*) Gentilhomme de Bruxelles, né en 1588, porta si loin ses connoissances dans la Physique, la Médecine & l'histoire naturelle, qu'il fut surnommé de *l'homme de la magie*. L'infinissable estant cette science, il ne se renferma dans ses prévisions. *Van-helmont* ayant eu le bonheur d'en sortir, alla chercher la liberté en Hollande, & y mourut en 1644. Ses ouvrages ont été recueillis à Leyde en 1667, en un vol. in-fol. Ils font tous sur la Physique ou la Médecine. Les principaux sont, I. *De magneticis corporum curatiōis*. II. *Ferrium Daphnia insidit*. III. *Ortus Medicinæ*. IV. *Paradoxa de aquis Spadensis*.

HELMONT, (*François Marcellus* Bb ij)

Fon fils du précédent & moins célèbre que lui, parce qu'ayant volé sur toutes les sciences, il ne put être un nom dans aucune. On le soupçonna d'avoir trahi la pierre philosophale; ce soupçon vint de ce qu'avec peu de revenu, il faisoit beaucoup de dépense. Il a laissé des livres sur des matières Théologiques, I. *Alphabeti vobis naturalis Hebraicæ delineatio*. II. *Cogitationes super quatuor primum capitula Genesis*. III. *De attributis divinis*. IV. *De inferno*, &c. On voit par ces ouvrages que c'étoit un esprit singulier & paradoxal. Il croyoit la météphysique. Il mourut à Cologne en 1699, à 81 ans. Le célèbre Leibnitz lui fit cette Epitaphe honorable.

Nil parvè inferiori justis Helæ Montanus alicæ
Qui jussit varias mentis & artis opes

Per ipse Philogonos & Cabala sacra revavit
Elasipua, parat qui sua cuncta sibi.

HELOISE, Abbesse du Paraclet, célèbre par son esprit & par ses amours avec *Abailard*, mourut en 1163. (Voyez l'Histoire de ses infortunes dans l'article de son nom.) Les Auteurs de son temps peignent avantagieusement de son esprit; il étoit supérieur à sa beauté. Nous avons trois de ses Lettres toutes de feu, pleines d'ama & d'imagination, parmi celles d'*Abailard*. Les *Epîtres* de ces deux amans, publiées en 1616, in-4°, par *Amoisy*, l'ont été de nouveau à Londres, in-8°, & à Paris en Latin, & en François par *Dom Gervais*, ancien Abbé de la Trappe, en 2 vol. in-12. Elles ont été imitées depuis peu par de jeunes Poètes qui se font disputés l'honneur de leur donner en François les charmes qu'elles ont en Latin.

HELSHAN, (*Richard*) Professeur de Médecine & de Physique dans l'Université de Dublin, est Auteur d'un *Cours de Physique expérimentale*, imprimé après la mort. Cet ouvrage est estimé en Angleterre.

HELVETIUS, (*Adrien*) Médecin Hollandois, vint à Paris sans aucun dessein de s'y fixer, seulement pour voir les nouveautés de ce petit monde. Ses succès l'y arrêterent; tous les malades attaqués de la distenterie s'adressoient à lui, & il les guérissoit tous. Louis XIV. lui ordonna de rendre public le remède qui produisoit des effets si merveilleux; il déclara que c'étoit l'*Hydrasaccharum*, & reçut mille louis d'érat de gratification. Son mérite étoit reconnu de plus en plus, il devint Inspecteur général des Hôpitaux de Flandres, & Médecin de M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume. Il mourut en 1721, à 65 ans, laissant quelques ouvrages. Le plus estimé est son *Traité des maladies les plus fréquentes & des remèdes spécifiques pour les guérir*, en 2 vol. in-8°, dont il s'est fait plusieurs éditions.

HELVETIUS, (*Jean-Claude*) Conseiller d'Etat, premier Médecin de la Reine, Inspecteur général des Hôpitaux Militaires, des Académies des Sciences de France & d'Angleterre, de Prusse, de Florence & de Bologne, naquit en 1685. Il fut recherché, comme son père, par la Cour & par la Ville, & mourut en 1753, à 70 ans. Ce Médecin étoit aussi respectable par sa probité que par son savoir. Il légua en mourant à la Faculté de Médecine de Paris tous les livres de sa Bibliothèque, que cette Compagnie n'avoit pas dans la sienne. M. *Halvetius*, Maître d'Hôtel de la Reine, le connu par son livre *De l'Esprit*, & qui de ce titre étoit encore plus par la géométrie avec laquelle il a écrit la place de Ferme Général pour le livrer à l'étude, est fils de cet homme célèbre. Nous avons de lui 1. *Méthode générale de l'économie animale*, in-8°, à Paris, 1732. Cet ouvrage estimable est enrichi d'observations très-conduites sur le traitement de la petite vérole. II. *Principia Physico-Medica, in systema Medicinæ græcæ conscripta*, en 2 vol. in-8°. Livre composé pour les élèves de la Médecine, & qui ne seroit pas inutile aux Maîtres.

HELVICUS, (*Christophe*) né en 1581, mort à la fleur de son âge en 1616, rempli d'ouvrages de la Chaire de Langues Orientales dans l'Académie de Gießen, & laissa quelques ouvrages, dont le plus connu est le *Thésaur Historique & Chronologique*, in-fol. C'est un recueil de tables Chronologiques assez exactes. HELYD'US, surnommé Arrien, Disciple d'*Alexandre*, professa la virginité, & soutenoit qu'après la naissance de J. C. la Sainte Vierge avoit eu des enfans de Saint Joseph. C'étoit un enthousiaste.

HELYOT, (*Pierre*) Religieux Picard, né à Paris en 1669, fit deux voyages à Rome, & parcourut toute l'Italie; ce fut là qu'il recueillit les principaux Mémoires pour son *Histoire des Ordres Monastiques, Religieux & Militaires, & des Congrégations séculières de l'un & de l'autre sexe, qui ont été établis jusqu'à présent, concernant leur origine, fondation, progrès, éruditions considérables, leur décadence, suppression ou réforme, les vies de leurs Fondateurs, ou Réformateurs, avec des figures assez fidèles de leurs habillemens*, en 5 vol. in-4°. Cet ouvrage, fruit d'un travail de vingt-cinq ans, est plein de savantes recherches, & est plus exact, quoiqu'il ne le soit pas toujours, que ceux des Ecrivains qui l'avoient précédé. Son style, sans être élégant, a du naturel & de la netteté. On imprimoit le cinquième volume de cette Histoire, lorsqu'il y eut un ouragan à Paris, le 1716, à 56 ans, après avoir occupé différens emplois dans son Ordre.

HEMELAR, (*Jean*) Chanoine d'Angers, publia divers ouvrages dans le siècle dernier. Le plus connu est intitulé: *Expositio summi pontificis Insuperantem Romanorum à Julia Cesare ad Hierusalem*. Ce livre n'est pas connu. *Hémdar* vivoit encore en 1639.

HEMERE, (*Claude*) Bibliothécaire de Sorbonne, laissa divers ouvrages. Le plus connu est intitulé: *De Academiâ Parisiensi, quælibet instituta in insula & Episcopatus scholas*,

Il mourut à S. Quentin, dont il étoit Chanoine.

HEMINGGIUS, (*Nicolas*) naquit en 1113, dans l'île de Laland, d'un Forgeron. Après avoir étudié sous *Melanchron*, dont il acquit l'estime & l'amitié, il fut fait Ministre, puis Professeur d'Hébreu & de Théologie à Coppenhague, & ensuite Chanoine de Roschild. Il devint aveugle quelques années avant sa mort, arrivée en 1600. On a de lui plusieurs ouvrages peu estimés, excepté ses *Opuscula Theologica*, dont on fait cas, & qui furent imprimés à Geneve en 1758, in-fol.

HEM ON, Prince Thébain. Il aima tellement *Antioque*, fille d'*Artaxerxès* & de *Jocaste*, qu'il se fit lui-même sur le tombeau de cette Princesse.

HEMUS, *EMOS* ou *EMUS*, fils de *Boré* & d'*Orithie*, & mari de *Rhadape*. Il fut métamorphosé en montagne avec sa femme, pour avoir voulu le faire honorer, lui, comme *Jupiter*, & la femme comme *Junon*, prenant le nom de ces Divinités.

HENAO, (*Gabriel de*) Jésuite, Docteur de Salamanque, enseigna en Espagne avec réputation, & mourut en 1704, à 73 ans. Ses ouvrages sont en 12 vol. in-fol. en latin, dont les dix premiers traitent du Ciel empiété, le troisième de l'*Eucharistie*, les trois suivans du *Sacrifice de la Messe*, les 7, 8 & 9 de la *Science des Antiquités de Biscaye*, sans ce titre *Biscaya illustrata*. On a encore quelques autres petits ouvrages de ce Jésuite.

HENAUT ou HESNAULT, (*Jean*) fils d'un Boulanger de Paris, voyagea dans les Pays-Bas, en Hollande, en Angleterre. De retour dans sa patrie, il se fit connoître du Surintendant *Fouquet* par ses Poésies. Son Protecteur ayant été disgracié & *Colbert* mis à sa place, le Poète lança contre celui-ci un sonnet qui, quoiqu'il dur, offit de très-bons vers. On fit ce que ce petit Ministre dit à cette occasion. (Voyez son article) *Henaut* ayant reconnu sa faute,

chercha à s'approprier tous les exemplaires de son Sonnet, mais la Satire se répandit trop facilement alors comme aujourd'hui, pour qu'il pût en venir à bout. *Hesaut* est non-seulement connu comme Poète, il l'est encore comme Epiqueur. Il le fut & en fit paraître. On ne croit pas fort aisément qu'il ait fait un voyage express en Hollande pour voir *Spinoza*, & encore moins que celui-ci l'ait méprisé. Les Sédatés en tout genre aiment trop les Profélytes. *Hesaut*, sans être athée, comme on l'a dit, étoit un homme de plaisir qui cherchoit à calmer les remords de sa conscience par les délirés de son esprit. Il passoit de l'irréligion à la dévotion; mais cette dévotion n'étoit subite ment le dissipé de même. Il mourut dans des dispositions très-chrétiennes à Paris en 1682. Ses Poésies, recueillies en 1670, renferment, I. Plusieurs Sonnets, parmi lesquels on distingue celui de l'avorton composé à Mademoiselle de Guarchi. Il fit beaucoup de bruit dans son temps, quoiqu'il ne soit ni régulier, ni coëssé, & quoiqu'il n'ait d'autre mérite que celui de renfermer deux ou trois Antithèses assez bonnes. Le voici.

*Toi, qui murs avois que de néant,
Assemblée confus de l'être & du néant,
Triste Avorton, informe enfant,
Rêtu du néant & de l'être.*

*Toi que l'honneur fit par un crime,
Et que l'honneur défit par un crime
à son tour,
Fuselle ouvrage de l'amour,
De l'honneur fuselle victime!*

*Donne fin aux remords par qui tu t'es
ouffé,
Et du fond du néant, où je t'ai re-
plongé,
N'entreiens point l'honneur dont ma
foi t'est suivie.
Deux Tyrans opposés ont décidé ton
sort!
L'amour, malgré l'honneur, t'a fait
donner la vie,
L'honneur, malgré l'amour, t'a fait
donner la mort.*

II. Des *Lettres en vers & en prose*. Ces vers ne sont pas toujours faciles, & la prose même souvent de légèreté. III. Une *Imitation* en vers de l'acte second & de l'acte quatrième de la *Troade de Senèque*. Il avoit quelque talent pour ce genre de travail. IV. On a encore de lui la *Traduction* en vers du commencement du Poème de *Lucret*. Il avoit poussé cet ouvrage plus loin, mais son Confesseur le lui fit brûler; adieu qui assura peut-être le salut d'*Hesaut*, mais qui le priva du plus beau rayon de sa gloire, sur-tout de la Poésie répandante au commencement. Ce Poète avoit du goût; ce fut lui qui donna les premières leçons de la vérification à Madame Deshoulières, qui fut plus loin que son Maître.

HENIGHIUS, (*Jean*) Professeur de Théologie à Rintal au pays de Hesse, mort en 1616, & mourut en 1691, à 55 ans. C'étoit un homme d'une candeur charmante, un Théologien modéré. Il souhaita passionnément la réunion des Luthériens avec les Calvinistes, mais ses efforts pour cette réunion aussi difficile que celle des Jésuites & des Ministres, ne lui attirèrent de la part des Fanatiques des deux parts que des injures & de mauvais procédés. De là il divers ouvrages de Théologie & de controverse, estimables pour la modération qu'ils respirent. Les principaux sont, I. *Dissertation de Méphiste civil*. II. *De extra Crastarum & impiorum*. III. *De libertate arbitrii*. IV. *De officio boni principis piique subditi*. V. *De pacitatis lasporum*. VI. *Compendium Actera Theologia*. VII. *De veritat Religionis Christiana*. VIII. *Institutiones Theologicae*.

HENNINGS, (*Héridé*) laborieux Historien Allemand du XVI siècle, dont nous avons plusieurs ouvrages assez estimés, concernant les généalogies de quantité de Maisons d'Allemagne. Les principaux sont, I. *Theatrum Genealogicum*, in-4, col. II. *Genealogia Imperatorum Regum, Principum Electorum, Ducum, Comitum, &c.* in-fol. III.

Genealogia aliquot familiarum nobilium in Saxonia, in-fol. HENNUYER, (*Jean*) Evêque de Liège, mort en 1777. Émouvent-Isa par son humanité dans le temps des fureurs de la S. Barthelemi. Le Lieutenant de Roi de la Province vint lui communiquer l'ordre qu'il avoit reçu de massacrer tous les Huguenots de Liège; & illustre Prêlat s'y opposa, & donna acte de son opposition. Le Roi, loin de le blâmer, donna à sa fermeté les éloges qu'elle méritoit, & la clémence plus efficace que les Sermons, les Lavres & les Soldats, changés le cœur & l'esprit de tous les Calvinistes. Ils firent tous abjuration entre ses mains.

HENRI I., surnommé l'Oiseleur, parce que les députés qui lui annoncèrent son Election à l'Empire, le trouvant occupé à la chasse des oiseaux, étoit fils d'*Ottou*, Duc de Saxe. Les trois Etats de la Germanie l'éurent Empereur en 919, à 43 ans. Ce fut un des Rois les plus dignes de porter la Couronne. Sous lui les Seigneurs de l'Allemagne, si divisés entre eux, furent réunis. Le premier fruit de cette réunion fut l'affaiblissement de celui qu'on payoit aux Hongrois, & une grande victoire remportée sur cette nation terrible. *Henri* fit ensuite des Lois encore plus intéressantes que les victoires. L'Allemagne & la Saxe manquoient de Villes fortifiées; ni la noblesse, ni le peuple n'aimoient à s'enfermer; de la cette facilité qu'avoient les Barbares de pousser leurs conquêtes jusqu'au Rhin. *Henri* fit construire des Villes, & environner de murailles les gros Bourgs de la Saxe & des Provinces voisines. Pour peupler ces nouvelles fortifications, *Henri* obligea les nouveaux peuples habitans de la campagne, à s'établir dans les Villes; il ordonna que les assemblées publiques & les fêtes ne pourroient être célébrées que dans les Villes. Il donna aux nouveaux Citoyens des privilèges & des prérogatives considérables, jusqu'à obliger ceux qui résistent à la campagne à le nourrir, & à transporter la troisième partie de

leur récolte dans les magasins des Villes. Telle fut l'origine des Villes, des Commandans & des Corps de métiers. De-là les familles Praticiennes issues des nobles qui passèrent dans les Villes; les autres Gentilshommes s'enquerrant contre ceux-ci une haine qui tenait encore, & qui ne fut justifiée que plus tard, parce qu'ils avoient donné les Magistratures. On leur donna le sobriquet de *Villans*, Villains.

HENRI II, dit le *Boiteux*, arrière-petit-fils du précédent, & fils de *Henri le Jeune*, Duc de Bavière, mourut en 1028, & fut élu Empereur en 1002. Il fonda l'Evêché de Basberg, battit le Duc de Bavière, rétablit le Pape *Benoît VIII* sur son siège, fut couronné Empereur par ce Pontife en 1014 à Rome, chassa les Grecs & les Sarrasins de la Calabre & de la Pouille, calma les troubles de l'Italie, parcourut l'Allemagne, laissant par-tout des marques de générosité & de justice, & mourut saintement en 1024, à 57 ans. C'est peut-être de tous les Princes celui qui a fait aux Eglises les plus grandes largesses; aussi les Mêmes annales nous ont combié d'éloges. Il avoit voulu se faire Bénédicte à Verdun, & ensuite Chanoine à Strasbourg. On prétend que dans son Couronnement à Rome on se servit pour la première fois du globe impérial. Le Pape, en le couronnant, lui fit promettre de défendre l'Eglise, & d'être fidele au S. Siege. C'est le premier vestige de l'obéissance que quelques Empereurs ont promise aux Papes. Voyez l'article de *Conogone* son épouse. Ils ont été canonisés l'un & l'autre.

HENRI III, le *Nair*, fils de l'Empereur *Conrad II*, naquit en 1017 & succéda à son père en 1039, à l'âge de 22 ans. Les premières années de son Règne furent marquées par des guerres contre la Pologne, la Bohême, la Hongrie, mais elles ne produisirent aucun grand événement. Le confesseur répondit à Rome comme dans toute l'Italie. L'Empereur passa les Monts pour y porter

la Paix. Il fit déposer dans un Concile *Benoit X*, *Sylvester III*, & *Grégoire IV*, & fit mettre à leur place *Clément II*. Les Romains jurèrent à l'Empereur de ne plus élire de Pape sans son consentement. *Henri* & son épouse reçurent ensuite la Couronne Impériale du nouveau Pontife. Après quelques expéditions contre les royaumes d'Italie, de Hollande & de Fricie, ce Prince mourut à Bortensfeld en Saxe en 1099 à 39 ans. Quelques-temps avant sa mort il avoit eu une entrevue avec *Henri I*, Roi de France. Celui-ci lui ayant fait des reproches de ce qu'il possédait injustement plusieurs Provinces démembrées de la Couronne de France, l'Empereur lui proposa de vouloir ce différend par un duel; mais le Monarque François le refusa.

HENRI IV, le *Vieux* & le *Grand*, fils de *Henri III*, eut la Couronne Impériale après lui en 1105, à l'âge de ses ans. Des l'âge de treize ans, il régna par lui-même & se montra digne du Trône par sa valeur contre les Princes rebelles de l'Allemagne, & fut-tout contre les Saxons. Tout étoit alors dans la plus horrible confusion. Qu'on en juge par le droit de n'acquiescer les Voyageurs; droit que tous les Seigneurs depuis le Mein & le Weser jusqu'aux pays des Slaves comptoient parmi les prérogatives féodales. L'Empereur, quoique jeune & livré à tous les plaisirs, parcouroit l'Allemagne pour y mettre quelque ordre; mais tandis qu'il régloit l'Allemagne, il se feroit un orage en Italie. *Alexandre II* étant mort, les Romains élurent le Chancelier *Hildebrand* qui prit le nom de *Grégoire VII*, homme de mœurs pures, mais d'un esprit vaste, impétueux, ardent & artificieux jusques dans l'impiété. Pour mieux caeter ses vues, le nouveau Pape ne voulut pas être consacré, que l'Empereur n'eût confirmé son élection. *Henri IV*, trompé par ces belles apparences, lui porta des plaintes contre les Saxons toujours domptés & toujours rebelles. Ces barbares, passionnés dans leur révolte, avoient

fait nommer l'Empereur de donner son Sceptre Impérial à un autre, s'il ne chassoit ses Conseillers & ses maîtresses, & s'il ne résoloit avec sa femme, & s'il ne quittoit de temps en temps la Saxe pour parcourir les autres Provinces de son Empire. *Henri IV* crut que les foudres du Vatican produiroient un effet plus prompt que ses armes. Il s'adressa à *Grégoire*, les Saxons de leur côté accusèrent l'Empereur de Simonie & de plusieurs autres crimes. *Grégoire* irrité contre *Henri* à l'occasion de l'affaire de l'investiture des Bénédictines, le cita à son tribunal pour se justifier des accusations intentées contre lui. L'Empereur assembla une Diète à Worms en 1076, & fit déposer le Pape par vingt-quatre Evêques, & par tous les Etats de l'Allemagne, pour avoir osé se constituer le Juge de son Souverain. Ce fut alors que les querelles entre l'Empire & le Sacerdoce éclatèrent avec le plus de violence. Le Pape lança contre *Henri* l'anathème dont il l'avoit déjà menacé, & délia les sujets du serment de fidélité. Les Princes d'Allemagne exécutés par ses intrigues aussi efficaces que ses Bulles, pensèrent à déposer *Henri*. Ce Monarque, pour parer le coup, passa les Alpes & alla trouver le Souverain Pontife à Canose, territoire appartenant à la Comtesse *Matilde*. *Henri*, après une pénitence de trois jours dans la cour du Château & sous les fenêtres du Pape, exposé en plein-hiver aux injures du Vent, pieds nus & couvert d'un cilice, regarda enfin son absolution, mais sous les conditions les plus humiliantes. Les Lombards indignés de ce qu'il avoit avili la dignité Impériale par sa lâche défection pour le Pontife, voulent aller à sa place pour jeune fils *Conrad*. *Henri* vaincu par la crainte de perdre les Etats d'Italie, comme il avoit perdu ceux d'Allemagne, se prépara à tuer ceux d'Allemagne par les Princes ses partisans dans la Diète de Forcheim, & fit donner son Sceptre à *Adolphe* Duc de Saxe. L'Empereur déposé bat

son complice dans plusieurs rencontres, & eut lui-même la mort. Les Anathèmes du Pape qui le condamnoient à n'avoir aucune force dans les batailles, & à ne gagner aucune Victoire. *Henri* fit déposer en même-temps le Pontife son ennemi dans un Synode de Brixien, & fit dresser à sa place *Guibert* Archevêque de Ravenne, qu'il affermit sur le siége Pontifical par ses armes. Il s'empara de Rome après un siége de deux ans, & se fit couronner Empereur par son Antipape. Peu de temps après *Guibert* mourut à Salerne, & mais la Guerre ne s'étoit pas avec lui. *Conrad*, fils de *Henri IV*, couronné Roi d'Italie par *Urban II*, se révolta contre son père. *Henri* avec ses fils de l'Empereur, excité par *Paschal II*, se fit donner la Couronne Impériale en 1105. Les Seigneurs ennemis de ce père infortuné le joignirent au fils rebelle. On ménagea une entrevue entre *Henri IV* & son fils; elle devait se passer à Mayence. L'Empereur après avoir congédié son armée, se mit en chemin pour se rendre à Mayence; mais le barbare & dénaturé *Henri*, soutenu par toutes les forces de son parti, le fit arrêter prisonnier à Ingelheim, & l'obligea, après l'avoir dépouillé avec violence de tous les ornemens Impériaux, de renoncer à l'Empire. Le malheureux *Henri IV*, relégué à Cologne & de là à Liège, s'assembla une assemblée à son retour, & se fit couronner par celles de *Henri*. Réduit aux dernières extrémités, pauvre, errant, sans secours, il supplia l'Evêque de Spire de lui accorder une prébende laïque dans son Eglise, lui représentant qu'il ayant étalé & sachant chanter, il lui feroit l'office de Lecteur, ou de Chant-Chœur; elle lui fut refusée. Quel fielle ou un Empereur d'Allemagne qui avoit si long-temps tenu les yeux de l'Europe ouverts sur les victoires & la magnificence, ne put obtenir la dernière place d'un Chapitre! Enfin abandonné de tout le monde, il mourut à

Liège en 1105, à 53 ans, Martyr de l'ignorance & du fanatisme de son fielle, après avoir envoyé à son fils son épée & son diadème. Il fut enterré à Liège, déterré par ordre du Pape, & privé de la sépulture pendant cinq années entières, jusqu'à ce que *Henri V* son fils le fit inhumer à Spire dans le tombeau des Empereurs. Ce Prince avoit autant d'esprit que de courage; il fit des loix pour maintenir la Paix & la tranquillité de l'Allemagne, & se tint toujours prêt à la défendre par son épée. Il se trouva en personne à 62 batailles. Une confiance aveugle pour des Ministres incapables, une passion extrême pour les plaisirs terminant son règne & furent en partie la source de ses malheurs. Voyez *Grégoire VII*.

HENRI V, le Jeune, né en 1081, & 1105, & lui succéda à l'âge de treize-ans. Son premier soin, dès qu'il fut couronné, fut de maintenir ce même droit des Investitures contre lequel il s'étoit élevé pour détrôner son père. Il passa en Italie en 1110, & se fit du Pape *Paschal II* & de la force à lui accorder le droit de le nommer aux Bénédictines. A peine *Henri* fut hors de l'Italie que le Pontife cassa dans une Concile la concession qu'il avoit faite, renouvella les décrets contre les Investitures Ecclesiastiques données par des Laïques, & excommunia l'Empereur. *Henri* alla s'emparer de Rome, & après la mort de *Paschal II*, il s'opposa à son successeur l'Anti-Pape *Grégoire VIII*. Etrappé d'un nouvel anathème, & craignant le sort de son père, il assembla une Diète à Worms pour se réconcilier avec le Pape. L'Empereur du consentement des Etats, renouvella la nomination des Evêques & des Abbés, & laissa aux Chapeires la liberté des Elections, il promit de ne plus investir les Ecclesiastiques de leur temporal par la Croix & l'Anneau; mais pour substituer à ces symboles le Sceptre, lorsqu'il seroit la cérémonie de les investir. Les Terres du St. Siége furent

affranchies abfolument de la Suzeraineté de l'Empire. Par ce Concordat il ne reffa plus aux Empereurs que le droit de décider en Allemagne dans le cas d'une Election douteufe, celui des premières prières & le droit de main-morte qu'*Othon II* fut obligé d'abandonner. Après avoir figné ce Traité honorable, *Henri V* fut adoué par les Légats de fon excommunication. L'Empereur ne furébut guere à cet événement : une maladie contagieuse défolata l'Europe & il en mourut à Utrecht en 1125, avec la réputation d'un fils déshonoré, d'un hypocrite fans religion, d'un voisin inquiet & d'un mauvais maître.

HENRI VI, le *Sévère*, fils de *Édéric Barberouffe*, fuccéda à fon père en 1195, âgé de 25 ans. Il avoit été élu & couronné Roi des Romains dès l'âge de deux ans en 1169. Il y avoit plus d'un fiécle que la couronne s'étoit établie de donner le titre de Roi des Romains, avant que de donner la Couronne Impériale. La caufe de la diftinétion de ces deux titres pouvoit être le défir qu'avoient les Empereurs de rétablir l'Empire dans leur maifon & comme foutele bas-Empire les Empereurs fuifent, soit Barons, soit Evêques périfent dans cette vue, déclarer leur fils aîné *Céfar*, de même les Empereurs d'Occident, ne voulant point employer le mot de *Céfar* qui étoit dans l'oubli, le fervirent de celui de *Roi des Romains*, imitant peut-être en cela ce qui étoit en effet arrivé à *Charlemagne* qui avoit été couronné Roi d'Italie avant que d'être nommé Empereur. Ce qui eft fingulier, c'eft qu'après que l'Italie leur eut échappé, ils confervèrent encore le nom de *Roi des Romains*, toujours dans le même efprit de rendre l'Empire héréditaire, & de défiger par un titre qu'ils avoient n'avoit plus rien de réel, leurs enfans pour remplir leurs places, & de préparer ainfi les Peuples à les voir fuccéder. *Henri VI*, déjà deux fois reconnu & couronné du vivant de fon père, ne renouvella point cet appareil & régna de plein droit.

Après quelques expéditions en Allemagne, ce Prince paffa dans la Pouille pour faire valoir les Droits que *Conftance* fon époufe, fille poftume de *Roger*, Roi de Naples & de Sicile, avoit fur ce Royaume, dont *Tancrède*, bâtard de *Roger*, étoit rendu maître. Une des plus grandes lâchetés qu'un Souverain pûffe commettre, facilita cette conquête à l'Empereur. L'intépedé Roi d'Angleterre, *Richard Cœur de Lion*, en revenant de fa croifade, fit naufrage près de la Dalmatie; il paffa fur les Terres d'un Duc d'Aftriche, ce Duc viola l'Hofpitalité, charge de fers le Roi d'Angleterre, le vend à l'Empereur *Henri VI*, comme les Arabes vendent leurs esclaves. *Henri* en tira une groffe rançon, & avec cet argent va conquérir les deux Siciles; il fait exécuter le coup de *Roi Tancrède*, & par une barbarie auffi atroce qu'inutile, le Bourreau coupe la tête au cadavre. On creve le yeux au jeune Roi fon fils; on le fait Ennueque, on le confine dans une prifon à Coire chez les Grifons; on enferme fes fœurs en Afice avec leur mere, & les partifans de cette famille infortunée, soit Barons, soit Evêques périfent dans les fupplices. Tous les téfmoins font enlevés & portés en Allemagne. Sa cruauté le perdit; fa propre femme *Conftance*, dans le fang extenué de la même famille, confpira contre ce Tyran, & enfin, dit-on, le fit empoifonner en 1198.

HENRI VII, Comte de Luxembourg, fils aîné de *Henri* Comte de Luxembourg, fut élu Empereur en 1308 & couronné en 1309, âgé de 46 ans. Ce Prince eft le premier qui fut nommé par fit Eleéteurs feulemeut, tous fix grands Officiers de la Couronne: les Archevêques de Mayence, de Trèves & de Cologne, Chanceliers; le Comte Palatin de la Maifon de Bavière d'aujourd'hui, Grand-Maître de la Maifon; le Duc de Saxe de la Maifon d'Assanie, Grand Ecuyer; le Marquis de Brandebourg de la même Maifon, Grand Chambellan, *Henri VII* paffa

en Italie, après avoir été Vicarie en Allemagne fon fils *Jean*, Roi de Sicile, le fit élever à la cour de Bohême. L'italie étoit alors déchirée par les factions des *Gaulfes* & des *Colobins*. Il lui fallut affiéger une partie des Villes & Rome même. Elle étoit parcellément divifée en deux parts: les *Orfins*, foutenus par le Roi de Naples, tenoient prefque toute la Ville; les *Colobins*, qui étoient des *Orfins*, n'avoient pu conferver que le Capitole. *Henri VII* y fut couronné dans l'Eglife de Latran en 1312, après avoir fait de vains efforts pour le rendre maître de la Ville entiere. Il fe préparoit à foumettre l'Italie, lorsqu'il mourut à Bonconvento près de Sienne, en 1313, à 50 ans. Le bruit courut qu'un Dominicain, nommé *Bernard de Mantueliano*, lui avoit donné la mort, en le communiquant avec du vin empoifonné, le jour de l'afomption. Quantité d'Auteurs ont foutenu cette opinion; cependant on fait que la maifon de l'Empereur étoit formée peu-à-peu, & que fon fils le Roi *Jean* de Bohême donna des Lettres-Patentes à l'Ordre de S. Dominique, par lesquelles il déclara le frere *Bernard* innocent du crime dont hommes avoit rendu ces Lettres néceffaires.

HENRI I, Roi de France en 1031, étoit fils aîné du Roi *Robert* & de *Conftance* de Provence. Monté fur le Trône malgré fa mere, il eut une Guerre civile à effuyer. *Conftance*, appuyée par *Edouard* Comte de Champagne, & par *Baudouin* Comte de Flandres, excita une révolte pour faire donner la Couronne à *Robert* fon fécond fils. *Robert*, dit le *Diable*, lui aida à foumettre les Rebelles. Les Troupes de la Reine furent battues & la fuite de *Henri* obligé de lui demander la Paix. Il la lui accorda & lui fit une ceflion du Duché de Bourgogne, d'où eft sortie la premiere race des Ducs de Bourgogne du fang Royal. *Robert le Diable*, étant mort, & la poffeffion de fon Duché de Normandie étant disputée à *Guillaume le Conquérant*, fon

fils, *Henri* fe joignit à lui pour l'aider à conquérir fon héritage. Tous deux réunis livrèrent bataille aux Rebelles dans le lieu appelé *Val des Dunes* près de Caen. *Henri* y fut abattu d'un coup de lance par un Gentilhomme du Cotentin; mais il fe releva fans bleffure. *Guillaume*, vainqueur de fes ennemis dans cette journée, jout paisiblement de fon Duché. Un nouveau Prétendant, *Henri* le fountin contre *Guillaume le Conquérant* dont il commença à être jaloux. Il tenta la conquête de la Normandie, mais fans fuccès. Ce mourut à Viti dans la Brie, en 1066, à 55 ans, d'une médecine pife mal-à-propos, avec la réputation de grand Capitaine & de Roi juft. Après la mort de fa premiere femme, il en eut encore une féconde jufqu'à *Ruffie*, *Anna* fille de *Bertrand*, Roi de la Mofcovie. On prétend que la crainte d'effuyer des querelles Ecclefiaftiques le détermina à ce mariage. On ne pouvoit alors époufer la parente au feptieme degré. La veuve de *Henri* fe remaria au Comte de *Orpi*; & après la mort de fon fécond époux elle alla mourir dans fon pays.

HENRI II, Roi de France, né à Saint Germain en Laye en 1138 de *François I* & de la Reine *Claude*, fuccéda à fon père en 1154. La France étoit alors en guerre avec l'Angleterre; *Henri II*, qui étoit figné fous fon père en *Vermand* & en *Bouffillon*, la continua avec fuccès, & la finit en 1159 par une paix affez avantageufe. Les Anglois lui rendirent *Boulogne*, moyennant quatre cents mille fols, payables en deux termes. L'année fuivante eff célébre par la Ligue pour la diftinction de la ligue Germanique entre *Henri II*, *Maurice*, Eleéteur de Saxe, & *Albert*, Marquis de Brandebourg, tous trois unis contre l'Empereur *Charles-Quint*. Il marcha contre les troupes impériales, prit en 1552 Metz, Toul & Verdun qui font toujours reflés à la France pour prix de la liberté qu'elle avoit allurée à l'Al-

Imagino. Charles-Quint, ayant donné aux Lubériens entrée furent pour leur Religion, & conclut la paix avec les Princes Allemands livrés contre lui, *Henri II* se fit chef de la ligue contre l'Empereur. Pour fuir l'ennemi au frais d'une guerre si nonime, il aliéna une partie de son domaine, mit un impôt de 15 livres par chaque clocher, & en outre fit Argentier des Eglises. *Charles-Quint* vint devant Metz avec cent mille hommes. Le Duc de Guise, secondé par toute la haute Noblesse de France, défendit si vaillamment cette Ville, que l'Empereur, obligé de se retirer, détruisit de dépit le Erouvane de fond en comble. Le Monarque François fit venge de cette habitude, en ravageant le Brabant, le Hainaut, le Cambresis. Il défait les Impériaux à la bataille de Renti, dont cependant il fut obligé de lever le siège. *Henri* chercha à cette journée l'occasion de combattre *Charles-Quint* de personne à personne; mais *Charles l'Évêque*. Les Français furent moins heureux à la bataille de Marcin en Tolosane, perdue la même année 1554 par *Strozz*. Commandant des troupes de France, & gagnée par le Marquis de *Mariano*. L'équipement des Puissances belligères ralluma la guerre & fit conclure une trêve de cinq ans à Vaucelles en 1556. Cet événement fut suivi de l'abdication de l'Empire par *Charles-Quint*, & d'une nouvelle guerre. *Philippe II*, uni avec l'Angleterre, marcha avec quarante mille hommes en Picardie, ayant à leur tête *Emmanuel Philibert* Duc de Savoie. Fun des grands Capitaines de son siècle. L'armée Française fut entièrement défitée à la journée de S. Quentin le 10 Août 1557, qu'il ne resta rien de l'infanterie; tout fut tué ou pris: les vainqueurs ne perdirent que quatre-vingt hommes: le Comte de *Montmorency* & presque tous les Officiers-Généraux furent prisonniers; le Duc d'Enghien, blessé à mort; la fleur de la Noblesse détruite; la France dans le deuil & dans l'alarme. Le Duc de Guise, rappelé d'Italie, rassembla

une armée & raffura le Royaume par la prise de Calais, de Guines & de Thionville. Le Duc de *Nevess* promit en même temps Châtellont & le Maréchal de *Thierrin*, *Dukerique* & *Saint-Vincent*; & le Maréchal de *Brisac*, ne pouvant vaincre en Piémont à cause du petit nombre de ses troupes, tâchoit de s'y soutenir sans être vaincu. Ces succès faisoient espérer une paix avantageuse; *Henri*, mal conseillé, en fut rompu de le 3 Avril 1559, qu'il tomba de dessus la *malheureuse paix*. Il perdit par ce Traité ce que les armes Espagnoles n'auroient pu lui enlever, dit le Président *Hénault*, après trente années de succès. Calais resta à la France, mais ce ne devoit être que pour huit ans. Après ce temps, cette Ville devoit retourner aux Anglois. On remit au Duc de Savoie une partie de ses Etats. Tout fut rendu de part & d'autre, soit en Italie, soit en France, excepté les trois importantes Villes de Metz, Toul & Verdun qui nous restèrent, mais que l'Empereur avoit la liberté de réclamer. Par la même paix furent conclus les mariages d'Elisabeth, fille du Roi *Philippe II*, & de sa sœur *Marguerite*, avec le Duc de Savoie. Les fêtes qu'il donna à l'occasion de ces seconds mariages furent festives & se firent dans une grande cour où qu'il avoit ordonné, fut blessé en joignant dans la rue S. Antoine, contre *Gabriel*, Comte de *Montmorency*, Capitaine de la Garde Écossaise. Ce Champion ayant rompu sa lance, oublia de jeter, selon la coutume, le troupan qui se devoit décrocher dans la main, & se fit toujours blesser de sorte qu'en courant il rencontra la tête du Roi, & lui donna dans la visière un si furieux coup, qu'il lui creva l'œil droit. Le Monarque mourut de la blessure le 10 Juillet 1559, à l'âge de quarante ans; après un règne de douze ans. *Henri* eût été sans défauts, si sa conduite eût répondu à sa bonne mine; mais sa riche taille, son visage doux & serein, son esprit agréable, son adresse dans toutes sortes d'exercice

ses, son agilité & sa force corporelle ne furent pas accompagnées de la fermeté d'esprit, de l'application, de la prudence & du discernement qu'il faut accorder à un prince bien commander. Il étoit naturellement bon & avoit les inclinations toutes à la justice; mais il ne se posséda jamais lui-même, & pour ne vouloir rien faire de son chef, il fut cause de tout le mal que firent ceux qui le gouvernèrent. Il avoit une merveilleuse facilité de s'exprimer autant en public qu'en particulier; & son édit pu aussi le louer sur son amour pour les Belles-Lettres & sur les libéralités pour les Savans, si la corruption de sa Cour, autorisée par son exemple, n'eût invité les plus beaux esprits de son temps à se signaler plutôt par des Poésies lascives, que par des ouvrages solides. La galanterie étoit l'emploi le plus ordinaire des Courtisans, & la passion du Prince pour *Diane de Poitiers*, Duchesse de Valentinois, étoit le premier mobile de tout ce qui se passoit dans le Gouvernement. Les Ministres & les favoris plotoient également sous elle; & le Connétable *Anne de Montmorency* lui-même, tout aimé du Prince, tout grave qu'il étoit, ne pouvoit se dispenser d'avoir recours à sa faveur. Rien n'échappoit à son regard, l'Empire n'avoit usé que cette femme sur l'esprit du Roi. Dans un âge où les autres femmes de son caractère fongent à la retraite, elle enchantoit tellement ce Prince, qu'il étoit réduit à fermer les yeux sur les galanteries de la vieille maîtresse, qui étoit enfin néanmoins assez fréquentes.

HENRI III, Roi de France & de Pologne, troisième fils de *Henri II*, naquit à Fontainebleau en 1551. Ce Prince porta le nom de Duc d'Anjou qu'il quitta pour prendre celui de Roi de Hongrie. Jusque cette Couronne lui eût été décernée après la mort de *Sigismond Auguste*, en 1581. La réputation qu'il s'étoit acquise dès l'âge de dix-huit ans par les victoires de Jarnac & de Montcontour & qu'il perdit en montant sur le trône,

avoit déterminé les Polonois à l'élire. *Henri* avoit pris possession de ce Royaume depuis trois mois, lorsqu'il apprit la mort de *Charles IX* son frère; il l'abandonna pour venir régner en France au milieu des troubles & des factions. Il fonda d'abord la réputation de valeur qu'il s'étoit faite. Il gagna en 1575 la bataille de Dormans, & conclut la paix contre les Huguenots, dans l'Assemblée des États tenue à Blois en 1576, mais ce parti étant trop puissant, on lui accorda la paix à Neac en 1580. Cette paix, la plus favorable qu'eussent obtenus les Calvinistes, fut suivie d'un Édit de pacification, par lequel on leur permit l'exercice public de leur religion. On leur accorda de des Chantres mi-parties dans les huit Parlements du Royaume. On défendit d'inquiéter les Prêtres on Moines qui s'étoient mariés, & on déclara leurs enfans légitimes. Le Royaume fut un peu plus tranquille, mais la licence, le luxe, la dissipation s'y introduisirent avec la paix. *Henri III*, au lieu de travailler utilement pour l'État, la Religion, pour lui-même; se livroit avec ses favoris à des débauches abominables. *Quelus*, *Maignon*, *Saint-Migron* parurent les premiers sur les rangs. S. Luc vint ensuite, *Jouy de Fleury*, le *Valais*, connu sous le nom de Duc d'Enghien & quelques autres qui profanoient la foiblesse, acheverent d'enlever le peu de vigueur que son âme pouvoit avoir. *Henri III* méloit avec ces mignons la religion à la plus infâme lubricité. Il faisoit avec eux des retraites, *Jouy* pérorant; il se donna la discipline. Il instruisa des Confréries de Pénitens, & se donnoient en spectacle sous leur habit. On ne l'appelloit que *Frère Henri*. Ses momeries sacrilèges, loin de malice ses vices, ne faisoient que leur donner plus d'éclat. Il vivoit dans la mollesse & dans l'insouciance d'une femme coquette; il couchoit avec des gants d'une peau particulière pour conserver ses belles mains; il mettoit sur son visage une pâte préparée & une espèce de masque par